

LES AFFAIRES



*Préparons-nous dès maintenant à une
transition*

*Rajeunissons la correspondance
commerciale*

*Le déflation, les zones dollar-sterling
et leur influence sur notre économie*

*La prévention des accidents, et le
coût élevé de l'assurance-automobile*

Hygiène mentale

La navigation fluviale se développe

Calendrier des prochaines
expositions

Le nickel

Le centenaire de l'Université
Laval

Votre métier, un problème
passionnant

Les coopératives en 1951

Pour l'éducation populaire

La Fédération des Em-
ployeurs suédois

Nos perspectives de
développement industriel

L'actualité mondiale

SI . . .

VOUS

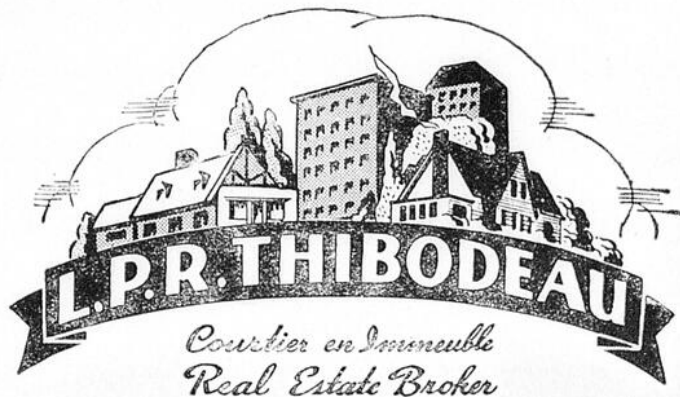
ÊTES

VENDEUR

NOUS

AVONS

L'ACHETEUR



SI . . .

VOUS

ÊTES

ACHETEUR

NOUS

AVONS

LE VENDEUR

325, Boul. Charest,

Tél. 2-8115

QUÉBEC, P. Q.

MEMBRE DES CHAMBRES DE COMMERCE SENIOR DE QUÉBEC ET
POMPANO BEACH, FLA.-U.S.A.

Organisation et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.

Publiée à Québec

OCTOBRE 1952

Vol. XXIV — No 10
294ème Livraison

Préparons-nous dès maintenant à la transition de l'âge du bois à l'âge du fer

EN quittant notre ville alors qu'il s'embarquait ces jours derniers pour l'Europe, Son Honneur le Maire Lucien Borne a laissé entendre qu'il chercherait à intéresser certains métallurgistes du Vieux Monde à venir s'installer dans la ville de Québec. M. Borne a notamment fait allusion à la possibilité d'attirer chez nous des firmes capables de traiter le minerai de fer au moyen de l'électricité.

Les techniciens savent depuis longtemps que l'acier produit au four électrique surpasse en qualité tous les aciers faits à la chaleur de la houille dans les fours conventionnels Bessemer, Siemens et autres. La chose s'explique par le fait qu'avec l'électricité, on obtient des températures plus fortes, qui permettent de débarrasser le métal des excès de carbone et autres impuretés susceptibles de le rendre moins robuste. Cet acier de tout premier ordre sert principalement à la fabrication des instruments de précision et partout où l'on a besoin d'un métal possédant à un haut degré la résistance, l'uniformité de texture et la finesse que lui assure la température élevée du four électrique.

Que nos immenses ressources en minerai puissent être transportées vers les hauts-fourneaux américains afin de combler le vide qu'y produit l'épuisement des gisements Messabi de la région du Lac Supérieur, personne ne devrait trouver matière à critique. D'abord, nous ne sommes pas outillés pour traiter nous-mêmes ce minerai et en transformer une portion de quelque importance en produits finis. Ensuite, si les Américains ne viennent pas s'approvisionner chez nous, ils iront au Vénézuéla, où existent de nouveaux gisements de fer pour le moins équivalents aux nôtres.

Mais le point sur lequel je veux revenir aujourd'hui, c'est qu'au Québec, nous devons nous préparer

PREMIERE EXPOSITION DE CHAUSSURES

La première Exposition nationale des chaussures et du cuir, au Canada, ouvrira ses portes le soir du 14 octobre dans le bâtiment de l'automobile, sur les terrains de l'Exposition, à Toronto.

Les étalages revêtiront un aspect à la fois moderne et historique. Tout près d'un vaste étalage de chaussures du printemps se trouvera une collection remarquable de chaussures historiques, comme les bottes que portaient les soldats stationnés au Canada dans les premiers temps de la colonie, d'anciens modèles de souliers et de pantoufles, etc. La principale attraction sera les quatre parades de modes, y compris celle qui aura lieu dans l'après-midi du 18 octobre pour les adolescents. Huit fillettes et quatre garçons choisis dans les écoles secondaires de Toronto agiront comme mannequins à cette parade.

Les étalages particuliers comprendront des souliers de danse et de ballet et une collection de souliers travaillés à la main par les membres de la "Canadian Society of Creative Leathercraft".

En raison de la mévente actuelle, 10,000 employés d'une importante chaîne de magasin anglais ont vu leur salaire diminuer.

LES AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce de Québec. Imprimée aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphones: le jour 2-1344; le soir 7-4275.

Les articles que contient cette revue sont protégés par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada, un an: \$3.00. Etranger: \$4.00.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada.

dès maintenant à exploiter ces richesses nous-mêmes. Le Maire Borne et son commissaire industriel M. Viau, ont fait un travail énorme pour mettre définitivement la ville de Québec sur la carte industrielle de l'Amérique du Nord. Gouverner, c'est prévoir. M. Borne a su envisager et réaliser un programme d'industrialisation de longue haleine dont notre ville ne fait que commencer à récolter les fruits. Un tel programme ne peut pas se réaliser du jour au lendemain. Trop de ceux qui aiment à critiquer s'imaginent qu'une industrie ou toute autre entreprise d'une certaine envergure se transplante et s'organise en quelques semaines. Les hommes d'initiative qui, par exemple, ont mis sur pied la cimenterie de St-Basile, ou encore l'une quelconque des douzaines d'entreprises dont le centre industriel de St-Malo s'est enrichi en ces dernières années, savent par expérience ce qu'il en coûte d'argent, de temps et de patience pour vaincre tous les obstacles et arriver à mettre la production au point où elle répond aux exigences du marché moderne. Lorsqu'il se dépense quelque chose comme \$2,000,000 pour mettre sur pied une industrie, sait-on que cela représente le salaire d'un homme à \$2,000 par année pendant 1,000 ans ?... Ou 1000 hommes pendant un an ?

Mais le point n'est pas là. Depuis trois cents ans, le Canadien français a dû lutter contre la forêt. Il a abattu des arbres afin de "faire de la terre". Il a appris à travailler le bois. Une foule de nos industries actuelles s'alimentent par conséquent du bois. Mais comme les limites de la grande forêt reculent sans cesse, il arrive que les centres les plus peuplés, parce que plus défrichés, se trouvent maintenant privés de cette matière première capable d'alimenter les scieries, les usines de préparation du bois, les manufactures de meubles et autres entreprises du genre. Il faut forcément abandonner le bois pour jeter les yeux ailleurs.

Le bois s'épuise parce qu'on a monstrueusement exploité la forêt. On n'a pas su prévoir. On n'a pas vu à l'exploitation sélective de cette ressource et c'est à peine si, à l'heure actuelle, l'on commence à songer un peu au reboisement. "Après nous le déluge" ont paru se dire ceux qui ont rasé nos forêts depuis cent cinquante ans. Avec une absence totale de l'esprit de conservation — pas seulement de la forêt, mais surtout du gagne-pain des générations qui devaient suivre — on a littéralement anéanti des millions d'acres où, pourtant, le bois était, est et sera toujours l'unique culture exploitable. Cela, naturellement, à condition qu'on en laisse pousser...

Au moment où s'amorce l'exploitation de nos gisements de fer, il ne faudrait pas commettre une erreur semblable. C'est le temps ou jamais de prévoir. Ces gisements peuvent servir pendant des générations si

CALENDRIER DES FOIRES

Les foires suivantes, d'un intérêt particulier pour les commerçants, auront lieu à Montréal et à Toronto au cours des deux prochains mois:

Exposition des arts graphiques, Show-Mart Bldg., Montréal, du 6 au 12 octobre.

Foire nationale des chaussures et du cuir du Canada, Bâtiment de l'automobile, Exposition nationale du Canada, Toronto, du 14 au 18 octobre.

Salon du commerce, Association nationale de l'administration des bureaux, Hôtel Windsor, Montréal, du 14 au 16 octobre.

Exposition des outils et de l'outillage, Show-Mart Bldg., Montréal, du 11 au 14 novembre.

Exposition nationale de l'Emballage du Canada, au Coliseum, Exposition nationale du Canada, Toronto, du 21 au 23 octobre.

Foire royale agricole d'hiver, Édifice de l'Exposition nationale du Canada, Toronto, du 14 au 22 novembre.

Exposition de matériel et de fournitures pour la ferme et la maison de ferme, Winnipeg (Man.), les 4 et 5 novembre.

Exposition de l'Association du transport automobile, Édifice de l'Automobile, Exposition nationale du Canada, Toronto, les 7, 8 et 10 novembre.

Aux États-Unis, par suite de la construction d'un million de nouvelles maisons, toutes les affaires se rapportant à l'ameublement ont retrouvé un regain d'activité.

Tél. Résidence 4-3792

Bureau 4-9326

GEORGES LARUE

A. P. A., A. C. I.

Syndic Licencié

Auditeur Public Accrédité

Installation de Système de Comptabilité de tous genres.

Comptabilité faite à la
SEMAINE ou au MOIS.

IMPOT SUR LE REVENU
COMPTABILITE — VERIFICATION

Suite 304, EDIFICE du BOULEVARD
400, Boulevard Charest, Québec.

l'exploitation en est faite rationnellement. En vendant le minerai à l'état brut, nous assurerons du travail à nos manoeuvres. Mais si nous songeons dès maintenant à transformer chez nous ce minerai en acier, puis en produits finis, nous assurerons de l'emploi à des milliers de travailleurs supplémentaires. Non seulement les manoeuvres, mais encore des techniciens, des ingénieurs, des hommes d'affaires, des vendeurs et une forte proportion de notre main-d'oeuvre féminine pourront s'employer à mettre cette richesse au service des nôtres d'abord, puis de toute l'Amérique du Nord et du reste du monde — pourvu, cela va de soi, que nous songions dès maintenant à nous préparer et à nous préparer intelligemment.

Cette préparation devrait consister à former chez nous des techniciens du fer, des métallurgistes et des ingénieurs dont les études et les expériences pourraient porter sur l'acier et ses diverses utilisations. Nous devons nous préparer en faisant un relevé (mondial s'il le faut) des meilleures méthodes d'usinage de l'acier pour les produits qui se vendent le mieux (je parle toujours des aciers fins issus des fours électri-

Peinture - Emaux - Vernis



DISTRIBUTEURS pour QUÉBEC et le DISTRICT

Papiers - Tentures

Notre Département de PAPIERS-TENTURE est reconnu comme une des meilleures organisations du pays.

Verre à Vitre

POUR L'INDUSTRIE DU BATIMENT

Nous sommes, depuis trois quarts de siècle, importateurs de tous genres de verre employé dans l'industrie du bâtiment.

Département de Décoration

D'INTÉRIEUR et D'EXTÉRIEUR

Le plus VIEIL ATELIER dans l'Est de la province.

Maison fondée en 1868

GAUTHIER

QUÉBEC

292, ST-JOSEPH.

TEL.: 4-4626

LE NICKEL

On trouve dans les météorites le nickel en alliage avec le fer, mais dans la croûte terrestre il n'existe pas à l'état métallique. Plus des quatre cinquièmes des ressources mondiales de ce précieux élément proviennent des mines de la région de Sudbury, dans l'Ontario, où l'on extrait la "pentlandite", un minerai contenant des sulfures de fer et de nickel. Le nickel, métal blanc argenté, résistant à la corrosion, est bien connu pour son application appelée nickelage, mais son rôle dans les alliages est bien plus important. Ainsi, on l'utilise dans les aciers inoxydables et pour augmenter la résistance et la dureté des aciers spéciaux pour automobiles, avions matériel de guerre et machines-outils. Allié au cuivre et à d'autres métaux, il sert à fabriquer des tubes de condenseur et des pièces de monnaie. Avec le zinc et le cuivre, il forme le maillechort qui est à la base des couverts en métal argenté. Il entre énormément, allié au chrome, dans la fabrication des turbines à gaz et des éléments des radiateurs électriques. Le nickel et ses sels sont aussi utilisés dans les accumulateurs alcalins et dans la fabrication des émaux. — I.C.I.

On annonce d'Amérique qu'un industriel aurait mis en vente des scies sans dents, qui scient tout aussi bien que les autres.

71 sociétés allemandes de conserves de viande ont constitué un groupe d'exportation. Un premier contrat a été conclu avec des acheteurs américains.

Par suite des charges excessives que doivent supporter les spiritueux aux États-Unis, la consommation a fortement baissé et l'on assiste à un renouveau de contrebande.

Des laiteries américaines vendent des laits aux parfums divers, par exemple "aux fraises", ou même "à la bière".

ques) et en étudiant les problèmes de production, de prix de revient, de distribution et de consommation. A ce point de vue nous aurions intérêt à bien étudier ce qui s'accomplit en Suède. Il va de soi qu'en traitant et en usinant chez nous le minerai de nos gisements de fer, le gros de l'argent que produira la vente des articles prêts pour le consommateur restera chez nous. Cette richesse profitera, comme il se doit, aux nôtres d'abord. Puisque les gisements sont chez nous, c'est à nous qu'il appartient d'en obtenir la part du lion — mais à la condition que nous ayons le génie d'en tirer avantage; à condition que nous ne reculions pas devant l'effort qui nous fera passer graduellement, mais avec une rapidité relative, de l'âge du bois à l'âge du fer. La transition est commencée. Il suffirait maintenant d'en diriger adroitement le cours vers le bien commun en songeant à notre avenir immédiat et en préparant l'avenir un peu plus lointain.

Jamais ne s'est encore présentée aux hommes de vision du Canada français une occasion comme celle-là de faire montre de véritables qualités politiques et d'établir un programme de longue haleine en vue de tirer un meilleur parti de nos mines de fer — non seulement pour nous mais aussi pour ceux qui viendront après nous. Il appartient aux institutions supérieures d'enseignement, aux hommes politiques et aux hommes d'affaires cultivés de prévoir ce que pourront être les conditions d'ici vingt-cinq ou trente ans, puis de se tracer un programme en conséquence et de s'en tenir aux grandes lignes de ce programme. L'histoire doit servir à nous instruire sur ce qu'il est bon d'accomplir et sur ce qu'il faut éviter pour ne pas tomber dans les mêmes erreurs que nos devanciers. C'est le temps ou jamais de tirer de notre histoire les leçons qui s'imposent. — Louis-A. BELISLE.

PRODUCTIVITÉ

Pour moissonner un acre de blé il fallait à un ouvrier manoeuvre:

En l'an 1800: une heure avec une faucille;

En l'an 1945: 35 secondes avec une moissonneuse-batteuse qui supprimait du même coup les opérations de battages.

En une journée de huit heures, un ouvrier agricole récolte aujourd'hui 60,000 lbs de blé battu. Appliquons cette productivité au nombre de chômeurs belges pendant le mois d'octobre. Nous arrivons à la conclusion que pendant le nombre de journées perdues au cours du seul mois d'octobre, nos travailleurs auraient pu moissonner et battre 130 millions de tonnes de blé, soit la production mondiale à l'exclusion de la Chine et de la Russie. Vous rendez-vous compte de ce potentiel de travail laissé inemployé? Concevez-vous que dans un monde moderne on laisse se perdre de telles richesses, qui devraient profiter à la nation? La productivité ne fera qu'augmenter dans l'avenir. Nous pouvons nous en réjouir parce qu'elle entraîne une réduction correspondante des prix, mettant ainsi les biens de ce monde à la portée de toutes les bourses. Mais nous devons en tirer une leçon aussi. Il est indispensable que le Gouvernement intervienne de toute urgence pour promouvoir la mise au travail des chômeurs. Cette mesure serait de nature à augmenter notablement la production à l'heure où les pays de l'Occident réclament un effort indispensable. Le problème de la réadaptation professionnelle est aussi à l'ordre du jour et la prise de mesures adéquates permettrait de réintroduire dans le circuit économique un capital humain qui, actuellement, se déprécie par son inactivité forcée. De nombreux spécialistes s'en occupent. Les entreprises coloniales sont arrivées à des résultats surprenants. Personne ne prétendra que notre main-d'oeuvre ne se réadaptera pas beaucoup plus vite. Enfin, cette politique fera disparaître du même coup la totalité des abus dans ce secteur. — Marcel Leclerc.

La conférence internationale de l'industrie des cotonnades commencera ses travaux le 27 septembre à Londres.

206, RUE DU PONT,

Tél.: 4-4641

FABRICANTS D'ASCENSEURS

LA MAISON
F. X. DROLET
QUEBEC

Ateliers de Mécanique Générale
et Fonderie.

Toute réparation mécanique.

ACIER, FONTE, CUIVRE
et ALUMINIUM

SPÉCIALITÉS:

Ascenseurs Modernes à Passagers
et à Marchandises.

Pompes, Compresseurs, Engrenages,
Bornes-Fontaines, etc.

Armoires-Montantes, Monte-Charges,
Escaliers motorisés, etc.

SOUDEURE électrique et autogène.

Rajeunissons la correspondance commerciale

On a souvent comparé la lettre commerciale et le représentant; l'un et l'autre doivent posséder les mêmes qualités essentielles en ce qui concerne la tenue, le ton, l'argumentation... Un patron dynamique, épris d'idées modernes, n'accepterait pas de voir ses voyageurs se présenter à la clientèle en faux-col de celluloid et cravate à système; il est donc surprenant que ce même patron hésite généralement à innover, à s'écarter résolument des sentiers battus et rebattus, lorsqu'il s'agit de la correspondance commerciale.

Que demande-t-on à une bonne lettre commerciale? D'accrocher instantanément l'attention du destinataire de le convaincre, en un mot de l'intéresser de la première à la dernière ligne.

Il suffit d'avoir, pendant de longues années, dépouillé chaque jour le courrier reçu pour constater que, dans la quasi totalité des cas, sa rédaction n'a pas dû coûter de gros efforts: formules archaïques, si commodes, mais qui ne signifient plus rien; incorrections grammaticales, phrases ambiguës, et, trop souvent, présentation fort peu soignée. Ce genre de lettre, s'il est à peine admissible pour les questions courantes, présente de graves inconvénients lorsqu'il s'agit d'impressionner favorablement un client nouveau ou de régler une question épineuse.

Nous allons examiner les trois points principaux qui constituent les qualités essentielles d'une bonne lettre commerciale: présentation matérielle, fond et style.

La présentation matérielle.

Deux aspects sont à étudier successivement: la partie gravée ou typographiée, et la partie dactylographiée.

C'est une constatation banale de dire que l'entête d'une lettre est le plus important «placard» de publicité d'une entreprise. Il y faut faire preuve de goût et de mesure. Pas d'économie sordide sur le choix du papier. Ne point rechercher le «tape-à-l'œil» en choisissant des couleurs criardes, pas d'accumulation de références, de clichés, transformant la lettre en une page de prospectus. L'époque est révolue des reproductions d'immenses usines, toits en dents de scie à perte de vue, innombrables voies ferrées, quais d'embarquement encombrés de bateaux, guirlandes de médailles d'or, de vermeil ou de bronze encadrant la raison sociale.

Un bon cliché, original, bien net, la marque de fabrique, sans plus. Il faut s'efforcer de donner au destinataire l'impression que l'on n'économise pas des bouts de chandelle ou, défaut contraire, qu'on ne veut pas éblouir par des slogans à la Barnum.

En matière d'innovation, il convient de ne pas aller trop loin. La date, le numéro de téléphone l'adresse télégraphique, doivent se trouver là où l'on a coutume de les lire.

Quant à la partie dactylographiée, elle sera tout particulièrement soignée. L'achat d'une bonne machine, à caractères bien nets, l'usage d'un bon ruban, sont des placements qui rapportent.

Des marges bien nettes; des paragraphes bien détachés. Un texte aéré; un ensemble bien symétrique; qu'une impression d'ordre se dégage de l'ensemble. Les Américains ont l'habitude d'aligner sur une même verticale la date, en haut et à droite, et la signature dactylographiée qu'il est toujours recommandé de reproduire sous le paraphe manuscrit. C'est un détail, mais nullement négligeable. L'adresse du destinataire sera également alignée sur le texte lui-même, la raison sociale et la ville se détachant nettement.

En premier sous-titre, on a coutume d'énoncer l'objet de la lettre «Objet» ou «sujet»? A notre avis, l'un ou l'autre de ces mots est superflu. Il paraît suffisant d'écrire, par exemple:

«Votre demande de prix du 5-7-1952».

En haut et à gauche de la lettre, au-dessus de l'adresse du client, nous rappellerons ses propres références en premier, par courtoisie, avant les nôtres.

En bas et à gauche, on peut noter les initiales de la personne qui a dicté et de celle qui a dactylographié. Immédiatement en dessous, s'il y a lieu, le mode d'envoi, par express, par avion...; puis l'indication des copies supplémentaires transmises à un tiers. On peut user d'une abréviation convenue; ainsi: «c-c HLM» signifiera: copie carbone à M. Henri Lasserre Montréal». Si le client doit savoir à qui la copie a été remise, on le notera en clair.

L'ART et la SCIENCE du VENDEUR

Voici un petit manuel qui rendra de grands services à ceux qui débentent comme vendeurs. Rempli d'anedotes et de conseils tirés de l'expérience.

Par Marius Beaudoin B.S.A.

Prix \$1.00 franco

BELISLE, ÉDITEUR

4, rue St-Jacques,

QUEBEC

Enfin, lorsqu'on utilise une suite (page n° 2, 3, etc.) on n'omettra pas en tête de cette suite, l'adresse résumée du destinataire et la date de la lettre qui lui est adressée. Mais on n'aura recours aux suites de lettre que dans les cas exceptionnels. Mieux vaut, s'il s'agit par exemple d'une offre de prix très détaillée ou d'une ample documentation technique, résumer en une page l'essentiel de l'offre ou de la documentation, en annonçant que le détail fait l'objet d'une annexe, annexe que la dactylographe pourra soigner à loisir sous le double rapport de la présentation et de la clarté.

Le fond.

Il faut savoir dire dans une lettre tout ce que l'on doit dire, et rien d'autre; il faut le dire clairement pour que le destinataire sache que l'on a bien compris ce qu'il désire, et nettement, pour éviter des malentendus qui entraîneraient l'échange d'autres lettres et des retards regrettables aussi bien pour le destinataire que pour l'expéditeur.

Le premier paragraphe doit, autant que possible, résumer en une phrase le sujet de la lettre; les paragraphes suivants donnent les détails nécessaires.

Si l'on a des renseignements techniques à fournir, on le fera en tenant toujours compte du degré d'instruction du destinataire. Trop d'ingénieurs — surtout les débutants — ont tendance à faire étalage de leur science toute neuve sans se demander si le client sort, lui aussi, des grandes écoles. Un agriculteur qui achète une machine est beaucoup plus intéressé par son poids, son encombrement, sa consommation, la possibilité de s'approvisionner rapidement en pièces de rechange, que par des formules cabalistiques, qui ressortissent aux mathématiques transcendantes.

On se mettra toujours à la place du destinataire; que désire-t-il? Quels sont les motifs (pas toujours énoncés clairement dans sa demande) qui l'incitent à se documenter? L'art de persuader est infiniment subtil, et l'on a raison de dire que, pour être capable de rédiger une lettre qui provoquera une commande, il faut savoir vendre derrière un comptoir. Le vieux proverbe: «Qui veut trop prouver ne prouve rien» n'a pas cessé d'être vrai. N'exagérons jamais. Renonçons aux superlatifs; ne nous bornons pas à parler d'excellents résultats, de rendement maximum des meilleurs soins apportés à la fabrication, des délais les plus rapides lors d'une expédition. Tous ces clichés sont usés, partant inefficaces. Citons des faits. Telle machine accomplit telle performance. Citons des chiffres. La commande pourra être expédiée dans dix, quinze, vingt jours. (Et il faut être certain que ces délais seront respectés).

Quand il s'agira d'une réponse à une réclamation, on fera preuve de la plus adroite diplomatie. Non, le client n'a pas *toujours* raison! Il faut savoir, le

cas échéant, lui faire reconnaître ses torts. En pareil cas, toute la stratégie peut se résumer dans cette formule: «Vous réclamez: vous avez tort; mais comme vous êtes l'un de nos meilleurs clients, nous vous donnerons satisfaction de telle ou telle manière».

Autre précaution indispensable: ne jamais heurter le client, susceptible par définition. Quelle que soit la gravité du reproche à lui faire, quel que soit votre désir de «montrer les dents», il est des mots que vous ne devez jamais employer. S'agit-il d'un mauvais payeur? Ne brandissez pas brutalement les foudres du contentieux, ne parlez pas à brûle-pourpoint de poursuites judiciaires. Quoi qu'il arrive, conservez votre sérénité d'esprit. Et rappelez-vous que, lorsque le client a mis votre patience à bout, il est sage d'attendre vingt-quatre heures pour lui répondre du tac au tac.

Et, quand vous aurez à vous excuser pour une faute commise par vos services, gardez votre dignité. N'abusez pas des «regrets», des «malheureusement», de «l'impossibilité de vous donner satisfaction».

Le style.

Ces expressions indésirables, et bien d'autres, font partie de ce qu'il est convenu d'appeler le style commercial. Qu'est-ce à la vérité, que le style commercial? Pour beaucoup, c'est un répertoire de formules stéréotypées: «Nous avons l'honneur... En main votre honorée du... Des plis de laquelle nous avons retiré...» Il faut bien reconnaître que l'on retrouve ces clichés dans maint manuel de correspondance commerciale. Or, il en est des lettres d'affaires comme des lettres d'amour — toutes proportions gardées... Ce qu'on a à dire ne peut se condenser dans un recueil de formules. Et il est bien difficile d'admettre que le fait d'avoir chaque jour un nombre important de lettres à rédiger autorise une entreprise qui reste soucieuse de sa réputation à mettre à la disposition de ses correspondanciers des recueils de lettres-types, prévues pour tous les cas, à de très rares exceptions près. Nous connaissons une maison de premier ordre qui, néanmoins ne tolère de ses correspondanciers aucune initiative. Les malheureux se voient refuser des lettres pourtant impeccables, parce que la réponse-type existe dans le répertoire sous le numéro 43 ou 57. Qu'on veuille bien se mettre à la place du client fidèle qui, une ou plusieurs fois par mois, ou par semaine, reçoit de cette maison des réponses qui ne diffèrent entre elles que par une date ou quelques prix.

Nous préférons de beaucoup le point de vue de cette autre entreprise, non moins importante: chaque lettre doit avoir un cachet bien personnel et, certain jour où un chef de service soucieux de faciliter le travail des dactylographes avait soumis au directeur commercial une formule-type pour imprimer des

cartes postales destinées à répondre aux réclamations de commandes en retard, le chef lui fit gentiment observer que l'économie ainsi réalisée n'aboutirait qu'à donner au destinataire l'impression désagréable d'être traité comme tout un chacun.

Donc, ayons des correspondanciers assez imaginatifs pour varier leur prose. Sous ce rapport, nous sommes bien en retard sur les Anglo-Saxons, sur les Américains en particulier. Le style commercial en honneur dans beaucoup de maisons françaises évoque les bureaux vétustes, où les employés en manches de lustrine, où, sur le bureau des comptables, trône un grand-livre volumineux, tout bardé de cuivres étincelants. La langue française est assez riche, assez souple, pour permettre plus de variété dans le style des lettres commerciales; les progrès réalisés dans le langage publicitaire, depuis quelques années, devraient inspirer les entreprises trop fidèles aux antiques traditions.

Il nous souvient d'avoir reçu une offre de Chicago, signée du Chef du service «Exportation»; le style en était alerte, attrayant. Pas un mot superflu, et chaque phrase portait. Au bas de la lettre, on trouvait un post-scriptum signé du directeur commercial: «Cette lettre me tombe sous les yeux; je suis heureux de la compléter en vous annonçant que notre Maison vous accordera une remise spéciale de 3% si votre première commande nous parvient avant notre inventaire de fin d'année, c'est-à-dire, au plus tard le...» C'est original et c'est adroit.

N'est-ce pas Maurice Dekobra qui définit la sténodactylo: «C'est une personne à qui l'on dicte des fautes de français et qui y ajoute des fautes d'orthographe.» Notre langue a droit à un minimum d'égards; tous les correspondanciers dignes du poste qui leur est confié devraient être sinon des puristes capables de rivaliser avec nos grammairiens diplômés et chevronnés, tout au moins des gens n'ignorant pas qu'on ne doit pas écrire «Cette affaire ressort à notre service «Contentieux», pour «ressortit à», ou encore: «Nous vous informons que...» au lieu de «Nous vous informons de telle ou telle chose».

On nous fera sans doute observer que beaucoup de destinataires ignorent de telles subtilités; mais mieux vaut que le correspondancier écrive correctement dans tous les cas; il n'aura pas ainsi à fournir d'efforts particuliers vis-à-vis d'un client capable d'apprécier un style correct.

Salutations!

Nous demeurons fidèles indéfectiblement, aux salutations empressées, distinguées, les meilleures, aux formules finales alambiquées qui datent de Balzac ou de plus loin encore. Un gros effort ne serait pourtant pas nécessaire pour moderniser ces salutations, et celui qui les recevrait goûterait certaine-

ment cette marque d'originalité. L'Américain sait varier les formules finales:

Sincerely yours (sincèrement vôtre).

Yours faithfully (votre dévoué).

Yours gratefully (votre reconnaissant).

Expectantly yours (si sa lettre sollicite une réponse favorable).

Ces formules brèves, sans prétention, suffisent pour conclure... Que ne suivrons-nous cet exemple! Quel est le patron français assez audacieux qui fera l'effort nécessaire pour rajeunir ces formules? Nous l'avons dit: notre vocabulaire est assez copieux pour qu'on y découvre les mots qui diront vraiment quelque chose.

Correspondance en langue étrangère.

Terminons cet appel en faveur d'un rajeunissement de notre style commercial par quelques réflexions sur les lettres en langue étrangère. En général il vaut mieux écrire dans la langue du destinataire. Un correspondancier qui prend certaines libertés avec le Larousse ou la grammaire française peut espérer que son correspondant français «rectifiera de lui-même», comme disent les journalistes. Mais le danger est beaucoup plus sérieux si des incorrections se glissent dans une lettre écrite en allemand en anglais, en espagnol. Le sens d'une phrase peut être complètement faussé par l'emploi d'un terme impropre et, plus le client est éloigné, plus les conséquences de cette impropriété risquent d'être catastrophiques.

Il nous souvient d'un correspondancier de langue anglaise qui, voulant écrire: «nos lettres se sont croisées», traduisit: «Our letters crossed themselves», ce qui veut dire en bon anglais: «Nos lettres ont fait le signe de la croix...»

On voit par ce qui précède tout le bénéfice qu'une entreprise peut retirer d'un service de correspondance impeccable: gain de temps, on n'a pas à écrire de nouveau pour préciser telle phrase énigmatique; suppression des risques d'erreur pour l'exécution d'une commande, impression laissée à la firme destinataire d'une maison bien organisée; on modernise la présentation des produits, on rajeunit le style publicitaire. Qu'on en fasse autant pour le style commercial; ce sera là une excellente publicité.—RAYMOND ROBERT, «Bureau 51», Paris, et *Bulletin de la Chambre de Commerce de Bruxelles*.

RENAISSANCE

La Lufthansa, compagnie aérienne allemande, va renaître avec un capital de 150 millions de marks. Le transport de marchandises sera son objectif principal, pour commencer.

La déflation, les zones dollar-sterling et leur influence néfaste sur notre économie

IL a été mainte fois question depuis une douzaine d'années du danger que présentait l'inflation. Et pour mieux illustrer ce danger et ses conséquences directes, on a cité ce qui est survenu en France à la suite de la fameuse expérience de Law, en Allemagne, après la première grande guerre, et ailleurs sous diverses influences.

Il y a inflation lorsque circulent de trop fortes quantités de monnaie, et c'est pourquoi, à diverses époques, on fait campagne auprès du public, pour lui démontrer qu'il y va de l'intérêt général de retirer de la circulation l'excédent de monnaie qui amène une dépréciation des biens échangeables.

En principe et à première vue, les problèmes suscités par l'inflation et les remèdes qu'ils demandent peuvent paraître assez simples. Mais en réalité l'inflation est un phénomène extrêmement complexe par lui-même. Et lorsque la politique s'en mêle pour faire de l'inflation un épouvantail et s'en servir comme d'un écran de fumée, le public éclairé a raison de se montrer sceptique devant les effluves savamment dosées de la propagande officielle.

A mon sens, il en est un peu de l'inflation, de ce côté-ci de l'Atlantique, comme des zones "dollar" et "sterling" dans les autres parties du monde: les pouvoirs publics intéressés axent leur politique autour de formules passe-partout comme celles-là afin de mieux servir leurs intérêts. Ces intérêts sont assez souvent parfaitement louables; d'autres fois ils le sont moins. Si notre bacon se vend plus cher, sur le marché international, que le bacon danois, on refuse de l'acheter parce que nous appartenons à la zone dollar. Quand notre blé est plus cher que le blé russe, il nous faut payer aux producteurs, à même les fonds publics, la différence en faveur des consommateurs britanniques, de crainte que les Etats communistes n'encaissent quelques millions de sterling. Des négociants italiens s'intéressent-ils à notre papier, à notre blé, à notre farine? De formelles interventions surviennent qui nous empêchent de commercer librement avec ce pays qui a besoin de nos produits et qui est prêt à payer beaucoup plus que le marché anglais pour se les procurer. Mais l'Italie, je ne sais pourquoi, a été rangée dans le groupe des pays de la zone sterling et il faut absolument que, pour y parvenir, notre blé passe par les Iles britanniques...

Vous voyez le truc, n'est-ce pas? L'idée est générale. Elle fait merveilleusement l'affaire de la Grande-Bretagne qui encaisse nos dollars et les dollars

VOTRE MÉTIER EST UN PROBLEME PASSIONNANT

Bien des hommes considèrent leur métier comme une servitude. Que leur arrive-t-il? Ils restent dans le rang toute leur vie. D'autres considèrent leur métier comme un "Problème" passionnant et quotidien. Ils deviennent des "vedettes" dans leur branche.

Un homme peut travailler comme un cheval, subissant le harnais chaque jour et tirant péniblement la charge. Ou il peut travailler comme un homme intelligent, pensant à ce qu'il accomplit et perfectionnant sans cesse son ouvrage.

Un chef de vente disait récemment à ses collaborateurs: "Creusez vous profondément le marché pour vos articles? Essayez de comprendre les clients et leurs besoins, puis adaptez vos produits et vos arguments à vos conclusions."

"Creusez plus profondément", c'est un sage conseil pour chacun, quelle que soit sa fonction.

Considérez votre métier comme un problème. Étudiez-le. Et essayez de le transformer en une mission plus grande, plus noble.

Des dizaines de milliers de travailleurs agissent exactement dans le sens opposé. Ils s'efforcent d'amoinrir leur tâche.

Gairdner & Company Limited Gairdner, Son & Company

Courtiers en valeurs mobilières



Membres des
Bourses de Montréal et Toronto
du Curb de Montréal

Tél. 4-4618

93, rue St-Pierre,

Québec

américains par le profit qu'elle réalise sur la revente de nos produits, et qui encaisse des livres sterling par la clientèle des pays de "sa" zone. Pour nous qui sommes soi-disant indépendants, la démarcation sterling-dollar est devenue une barrière infranchissable, tandis que pour le commerce britannique c'est un levier d'une extrême puissance qui tient en respect les Etats-Unis même.

Au Canada comme aux Etats-Unis, on agite de temps à autre le spectre de l'inflation. Il existe, certes, des possibilités d'inflation qui pourraient devenir menaçantes. Mais de là à confondre l'inflation avec une circulation accélérée de l'argent à certaines périodes de chaque cycle économique, le danger des généralisations hâtives s'avère trop alléchant pour que la politique ne cherche pas à en tirer avantage. Et c'est pourquoi, sous prétexte d'enrayer "le fléau", on prend des moyens drastiques de retirer le plus d'argent possible de la circulation. Si, en fait, la circulation excédait de beaucoup les normes d'une saine économie, de telles mesures seraient assurément justifiées et justifiables en tout point. Mais lorsque la prospérité découle d'une circulation plus rapide de la monnaie en circulation, ces retraits radicaux tendent à paralyser les affaires et à démoraliser les initiatives les plus louables.

Ceux qui sont dans le commerce et l'industrie se rendent parfaitement compte des efforts énormément plus laborieux que la perception exige à l'heure actuelle à tous les stades de la vente. Les sommes fantastiques retirées de la circulation par les impôts drainent douloureusement les disponibilités de chaque individu comme de chaque entreprise. Ces impôts sont exigibles en argent. Le plus souvent ils obligent le contribuable à contracter des emprunts pour s'en acquitter parce que ses propres actifs sont temporairement immobilisés dans des inventaires et que la raréfaction générale de la monnaie prolonge indûment la période normale de la rotation des stocks. Autant dire que le libre jeu de l'offre et de la demande ne va plus. Par des moyens artificiels l'Etat a maintenant le pouvoir de freiner sans avis dès le premier signalement de Wall Street ou de Londres. Pourquoi devons-nous encore évoluer de si près dans l'orbite de la Finance internationale sous le prétexte d'enrayer l'inflation, quand on nous laisse si loin en arrière dans le choix de nos propres débouchés ?

Pendant que les entreprises petites et moyennes se débattent à travers leurs problèmes de "collection", de concurrence et de finance, les grands organismes, vaches à lait dociles de l'Etat, s'emparent des marchés les plus rémunérateurs, majorent leurs prix afin de mieux envisager les exigences du fisc et du syndicalisme, créent des précédents que les débutants ne peuvent suivre et préparent ainsi à une cadence accélérée

Leurs esprits pensent: "Comment puis-je faire le minimum sans être renvoyé?"

Quand un homme prend son métier comme un fardeau, il ne l'aime évidemment pas. Il le bâcle. "Moins il y en a, mieux cela vaut", pense-t-il. L'idée ne lui vient pas que ce métier est un test et une occasion.

Un homme peut tirer des connaissances et de l'habileté de son métier ou il peut n'en obtenir que dépression et amertume.

Il peut mûrir ou s'aigrir. Il peut faire une ascension prestigieuse sur l'échelle de la promotion ou il peut être maintenu à l'échelon inférieur pendant toute sa vie.

Dans chaque métier, l'homme doit s'occuper de gens et de choses. Cela signifie qu'il doit étudier la nature humaine et aussi les outils ou les marchandises. Il n'existe pas de fin à ce qu'il peut apprendre.

Il n'y a pas deux êtres semblables. Les cerveaux des gens sont aussi différents que leurs empreintes digitales. Pour les vendeurs, chaque client est un problème.

Il n'y a pas de limite à la pensée et à l'observation d'un homme, tandis qu'il effectue son travail quotidien. Il a toutes sortes d'occasion de garder son cerveau actif.

D'autre part, nous n'avons jamais encore trouvé un métier, si simple soit-il, dans lequel il n'y a pas un élément d'habileté. L'enseignement de l'efficiencia est que chaque métier a sa technique.

Considérer un travail comme une tâche routinière, c'est le mauvais moyen. Le considérer comme un problème, c'est la bonne manière. Tout travail deviendra intéressant si l'homme fait constamment fonctionner son cerveau, pendant qu'il accomplit sa besogne.— L'Efficiencia, Bruxelles.

SIROIS, CARON, RENAUD, CORRIVEAU & CIE

Comptables Agréés

76, RUE ST-PIERRE, QUEBEC, P.Q.

Téléphone 5-7104

Bureaux à: Rivière-du-Loup, Jonquière
et Montmagny.

la socialisation de la production et de la distribution.

Il est souvent question d'organiser auprès des pouvoirs publics une intervention massive de l'industrie et du commerce en vue d'obtenir un dégrèvement d'impôts, des exemptions et des adoucissements. 1953 marquera un appel au peuple et il est temps que chaque organisme qui groupe les représentants du commerce libre, de l'industrie petite et moyenne et des producteurs indépendants, fasse pression auprès de la députation pour obtenir les adoucissements désirés. Autrement il y aura stagnation dans notre élan économique et non seulement l'inflation sera enrayée aux niveaux moyens de la libre entreprise, mais nous assisterons à un étranglement de la circulation monétaire qui risque de devenir désastreux. Le meilleur remède à l'inflation est encore d'activer la rotation des stocks de marchandises en favorisant la circulation de l'argent. Les immobilisations massives amenées par le paiement des impôts, par les emprunts d'Etat, par les "dons" fédéraux de toutes sortes qui contribuent à retarder cette circulation, créent un vide dans le cycle normal de l'économie. Ce vide est contraire aux meilleurs intérêts du pays. Charité bien ordonnée commence par soi-même, et si la Grande Bretagne sait si bien appliquer ce principe, pourquoi ne suivrions-nous pas en cela son exemple ? — **Louis-A. BELISLE.**

BICYCLETTES IMPORTEES

Les bicyclettes allemandes, anglaises et japonaises, rencontrent un grand succès aux Etats-Unis. Les fabricants américains demandent une augmentation des droits d'entrée.

NOUVELLES BOUTEILLES DE CARTON

Une firme suédoise vient de mettre au point, pour le transport, la vente et la conservation de certains liquides, un système d'emballage fort ingénieux et, grâce auquel, les bruits de chute, les risques de casse et, partant d'accidents, sont radicalement supprimés. Il s'agit d'un emballage en papier, consistant en un tétraèdre ou pyramide à quatre faces, chacune d'elles formant un triangle équilatéral: la pyramide reste donc toujours droite, quelle que soit la face sur laquelle est posé le récipient.

10,000 communes françaises ont des salles de cinéma équipées de projecteurs de 16 mm.

A New-York, les débitants qui remplissent d'un whisky de qualité inférieure et bon marché les bouteilles vides de whisky de marques connues sont condamnés à 20 dollars d'amende par bouteille.

On annonce de France une nouvelle encre à écrire lumineuse, en plein jour et aux rayons ultra violets.

INNOVATION COMMERCIALE



Estampes en plastique transparent
Voyez ce que vous estampez; évitez les erreurs.

Plus léger, plus économique.

Pas plus dispendieux que les estampes de bois, même les plus récentes.

DEMANDEZ NOS PRIX

DOMAINE de la CLASSIFICATION

Pour avoir du succès dans votre classification, servez-vous de la chemise à classement "RICHELIEU", manufacturée dans le QUÉBEC, de toute première qualité. Demandez échantillon pour vous convaincre. Pour la première fois, des Canadiens-Français vous fournissent une chemise de première qualité à des prix populaires.

Cette annonce vous vaut 10% d'escompte sur l'achat de toute quantité de chemises "RICHELIEU"

RICHELIEU
R

LE SPECIALISTE DU BUREAU, Inc.

H.-E. LAVALLÉE, président-gérant

939, 2ième AVENUE, Limoilou,

Tél. 3-6573

QUEBEC

Demandez les formules réglées pour comptabilité de tous genres ainsi que couverts "binders" de Villemaire & Frères Ltée, appelés Vimy & William

Le centenaire de l'Université Laval met en relief le rôle vital des élites

L'UNIVERSITE LAVAL vient de célébrer avec éclat son centenaire de fondation.

Centre de culture du Canada français depuis la fondation du Petit Séminaire de Québec par Monseigneur de Laval, notre Université recevait en 1852 son titre officiel des mains de la Reine Victoria. Ce brevet, comme le disait si bien l'éminent Recteur de Laval Monseigneur Ferdinand Vandry, a en quelque sorte sanctionné la survie de la culture française en Amérique.

Si l'élément français n'a pu être assimilé par l'immense majorité anglo-saxonne qui l'entoure sur ce continent, le mérite en revient, dans une très large mesure, aux élites qu'a formées l'Université Laval et, avant elle, le Petit Séminaire de Québec, qui a continué et continue encore à supporter de ses deniers ce lumineux foyer de culture. On ne saurait trouver d'exemple plus éloquent de ce que l'initiative privée, jointe à une sage vision de l'avenir, peut réaliser sur le plan social, même au milieu d'obstacles qui auraient paru insurmontables au commun des Canadiens. Par les prêtres qu'il a formés, par les milliers d'autres éléments cultivés qui ont fait l'élite du Canada français, le Séminaire a prévenu l'assimilation, tandis qu'à sa suite l'Université Laval — et plus tard encore sa digne fille l'Université de Montréal — ont déversé parmi nous des hommes de profession et de science qui ont permis à notre culture d'évoluer sainement et indépendamment en cette terre d'Amérique. Le Petit Séminaire a pu, grâce aux revenus que lui assuraient ses propriétés, conserver la vie à la culture française dont il fut un jour le dépositaire unique, et à ce titre il mérite la reconnaissance éternelle des nôtres.

Les célébrations qui ont accompagné le centenaire de Laval, de même que les travaux qui ont marqué le troisième congrès de la langue française ce printemps, font pleinement ressortir la valeur des élites. Trop peu nombreux, les hommes d'élite n'ont pas souvent l'occasion de se rencontrer. En général, ils ne sont peut-être pas assez militants. Il y a tant à faire dans un pays comme le nôtre, en pleine évolution industrielle, rempli des promesses les plus extravagantes et qui est appelé à jouer sur la scène mondiale un rôle capital. Certes, au Canada français, nous avons dû nous replier longtemps sur nous-mêmes et ramasser toutes nos énergies pour survivre. Cette survivance, toujours menacée, n'en demeure pas moins un facteur dont l'importance diminuera dans la mesure où, par nos réalisations, nous serons de plus en plus aptes à discuter sur un pied d'égalité avec nos concurrents

L'ACTUALITÉ MONDIALE

LES AUTOS AUX ÉTATS-UNIS

Le nombre des automobiles en circulation aux États-Unis est, aujourd'hui, de 42,846,000. Il était au début de la seconde guerre mondiale de 29,500,000.

Le nombre de camions en circulation est aujourd'hui de 8,700,000, alors qu'il était de moins de 5,000,000 durant la seconde guerre mondiale.

Les représentants de l'industrie américaine des transports routiers affirment qu'aux États-Unis 2 tonnes de marchandises sur 3 sont actuellement transportées totalement ou partiellement par camion.

EN HONGRIE

A la suite de recherches poursuivies pendant un an, M. Géza Aszman vient d'inventer un nouveau procédé de préparation du lignite. Il est parvenu à agglomérer en briquettes la poudre primaire du lignite, autrefois considérée comme inutilisable, de telle manière que le pouvoir calorifique du lignite en est augmenté de 2.3 fois.

LES CHAUSSURES AU HONDURAS

Le marché du Honduras est favorable pour les chaussures à bon marché. Les importations se font en ordre principal de la Colombie dont les prix sont inférieurs de 30% aux prix des États-Unis. Le cuir est de moins bonne qualité, mais le niveau de vie du Hondurien étant en général assez bas, la question des prix est primordiale.

LAIT EN POUDRE

La production de lait frais étant insignifiante en Malaisie et à Singapour, de grandes quantités de lait évaporé, condensé et en poudre doivent être achetées à l'étranger. L'importation de ces produits est libre.

immédiats dans les sphères importantes de la culture, de la technique et des affaires.

A ce propos, les paroles prononcées par M. Paolo Dore, délégué de l'Université de Bologne — la plus ancienne université au monde — méritent d'être retenues. "On parle partout dit M. Dore, d'une crise de la culture moderne qui serait due à une prétendue antinomie entre les éléments traditionnels et les éléments qui proviennent du développement de la Technique, dont notre société est toute et si profondément pénétrée. Il y a des philosophes qui nient à la Technique toute valeur humaniste; il y a des techniciens qui méconnaissent le fondement humaniste qui est à la base même de notre civilisation, dit M. Dore.

"Je pense qu'à ce moment-ci la tâche de l'Université est de résoudre cette prétendue antinomie: il faut donner le souffle de l'esprit à la technique par l'approfondissement critique et la systématisation rationnelle de ses bases scientifiques dans la conscience de la valeur morale de ses oeuvres: il faut adapter les résultats de la séculaire méditation des hommes de pensée au monde nouveau que la technique va bâtir.

"Je pense aussi, Eminents Collègues de l'Université Laval que vous êtes à cet égard dans une position privilégiée, car d'un côté vous possédez le dépôt sûr de la pensée traditionnelle à laquelle vous pouvez puiser une claire philosophie de la technique et, de l'autre côté, vous vivez dans un pays où la technique atteint son apogée.

"Vous êtes pour cela même des hommes de première ligne, de conclure M. Dore.

Postés au confluent de toutes les cultures modernes, nous pouvons les assimiler et bâtir à même les matériaux qu'elles nous apportent un monde nouveau qui, à l'instar de la nation elle-même, portera en lui les éléments les plus riches et les plus vigoureux de la civilisation occidentale. Notre pays est définitivement voué à une dualité de cultures dont l'émulation peut faire sa grandeur ou sa ruine, selon que chacune coopérera à l'avancement de toute la collectivité ou se repliera égoïstement sur elle-même. C'est par les élites et au point culminant de chacune de ces cultures que s'effectue la fusion des idées, que s'amorcent et que percent les conceptions nouvelles, que se fondent les efforts sur un plan où les mesquines considérations raciales ne devraient jamais entrer en jeu. Le Canada peut demeurer longtemps le point de rencontre et en quelque sorte le creuset où les cultures anciennes viendront se joindre à la technique pour humaniser les voies nouvelles sur lesquelles s'est engagé le monde moderne.

1952 nous a apporté jusqu'ici ample matière à méditer les paroles prophétiques de Sir Wilfrid Laurier. A mi-chemin dans le siècle qu'il prédisait le nôtre, nous pouvons d'ores et déjà toucher du doigt

LES PLANTATIONS INDIGENES D'HEVEAS AU CONGO

A côté des 58,000 hectares de plantations européennes, comprenant 30,000 hectares de plantes jeunes et 28,000 hectares de plantes qui produisirent près de 9,000 tonnes de caoutchouc en 1950, les plantations indigènes couvrent actuellement 80,000 hectares dont 5,000 mis en saignée donnèrent 179 tonnes de caoutchouc aussi en 1950.

RECORD AUX ETATS-UNIS

Un avion de la force aérienne des États-Unis, le Douglas C-24 Globemaster II, a transporté une charge de 30 tonnes, ce qui représente un record dans le domaine de l'aviation de transport. Il a transporté cette cargaison sur une distance de 1,000 milles, l'a déchargée, et est revenu à sa base.

PLIEUSE DE BUREAU

Une machine de bureau électrique, destinée au pliage, à peine plus grande qu'une machine à écrire, et coûtant à peine plus cher, a été mise au point par la Société Pitney-Bowes, Inc., à Stamford, Connecticut. Elle peut plier jusqu'à 5,000 feuilles par heure. Construite pour éviter les longues manipulations nécessaires pour plier les lettres-circulaires, prospectus, etc., la machine est d'un maniement très simple, et n'importe quel employé de bureau peut la faire fonctionner.

Cette machine effectue deux pliages parallèles en une seule opération, et peut servir à tous les formats et aux papiers de tout poids. La machine pèse environ 11 kilos.

ALCOOLS DÉNATURÉS

Il existe actuellement une grave pénurie d'alcools dénaturés dans toutes les régions de l'Australie, et plus spécialement en Australie Occidentale et en Tasmanie où les disponibilités sont pratiquement nulles.

ce qu'avait entrevu le cerveau puissant de ce grand Canadien, formé au contact intime des deux cultures où nous sommes à même de puiser. Comme la foi, la culture sans les oeuvres est une culture moribonde. Une culture acquise pour la simple jouissance intellectuelle et qui ne déborde pas, qui ne produit pas, qui reste purement cérébrale, est une culture égoïste, indigne des élites d'un monde comme le nôtre où l'histoire prend un tournant nouveau. Les grands mouvements sociaux de notre époque invitent les élites à mettre leurs connaissances au service des masses et à contribuer ainsi au relèvement général avant que les ferments vicieux du collectivisme ne prennent le dessus. — **Louis-A. BELISLE.**

BALANCE COMMUNE

On expérimente en Angleterre une balance à peser les billets de banque. Le nombre de billets pesés se lit sur le cadran.

Berlin annonce la réouverture du nouvel hôtel Kempinsky, qui sera le plus moderne d'Europe.

PARTICIPATION AUX BÉNÉFICES

Eastman Kodak a réparti cette année 20,000,000 dollars entre ses 50,000 ouvriers et employés. Depuis 40 ans, Kodak a réparti ainsi plus de 144 millions de dollars.

En 1939, il y avait 100,000 véhicules automobiles en Suisse. Actuellement, 212,000.

LES PHOSPHATES

Les ressources des États-Unis en phosphates qui servent, on le sait, à fabriquer des engrais, sont suffisantes, estime-t-on, pour couvrir les besoins du pays durant plusieurs centaines d'années.

Soixante pour cent de ces ressources se trouvent dans les gisements de l'Idaho, du Montana, du Wyoming et de l'Utah.

La Californie vient d'envoyer, pour la première fois depuis la guerre, un contingent de 5,000 tonnes de prunes séchées à la Norvège.

Depuis la réforme monétaire, les ventes à crédit s'intensifient considérablement en Allemagne Occidentale.

Contrairement à l'an passé, où toute la production d'huile de baleine norvégienne avait trouvé immédiatement preneur, une grande partie de la pêche actuelle ne parvient pas à être placée.

Sears Roebuck & Co, la plus grande firme américaine de vente par correspondance, a baissé les prix de 36,000 articles dans son dernier catalogue.

Les exportations de chevaux d'Irlande vers la Belgique et la France, à des fins alimentaires, vont en augmentant.

SYSTEME D'ADRESSAGE

Elliott, à stencils que vous pouvez préparer vous-mêmes, au bureau.

COMPLET AVEC :

Adresseuse pour enveloppes ou revues;
Casier et tiroirs pour environ 10,000 stencils;
Machines à écrire L.C. Smith munie d'un attachement spécial pour la préparation des stencils;
Stencils, encre, pièces de rechange.

Convient pour périodique, comptoir postal, grossiste, etc.

\$290 pour prompt acheteur.

S'adresser à :-

C.P. 100, Station "B"

QUEBEC

Tél.: 2-1344

La prévention des accidents, seul remède au coût élevé des assurances-automobile

Les faits:

1.— Les compagnies d'assurances canadiennes pour l'automobile ont payé, au cours de l'année 1951, des réclamations s'élevant à plus de \$65,000,000, soit suffisamment d'argent pour construire une nouvelle route de Toronto à Halifax ou pour solder le coût, pour le Canada, de près de 2 années de guerre en Corée. En effet, sur une base nationale, les accidents ont coûté l'an dernier \$5 à chaque homme, femme et enfant. Et ces chiffres ne représentent que le coût des accidents de la circulation mettant en cause des personnes assurées. Les accidents non couverts par les assurances ont coûté plusieurs autres millions de dollars.

2.— En 1950, la dernière année pour laquelle nous pouvons obtenir des statistiques complètes, 30,000 Canadiens ont été blessés dans des accidents de la circulation. Et, ce qu'il y a de plus grave encore, 2,700 personnes ont été tuées. Au Canada, à toutes les quatre heures une personne perd la vie à la suite d'un accident d'automobile et, à toutes les quinze minutes, il y en a une autre blessée dans les mêmes circonstances.

3.— Au cours de l'année 1951, dans l'Ontario seulement, on a enregistré le paiement de réclamations s'élevant à \$23,000,000 et l'on a compté 22,000 personnes blessées et 1,000 autres tuées.

4.— Au cours des vingt dernières années, les accidents de la circulation ont provoqué la mort de 30,000 personnes, presque toute la population d'une petite ville. Au cours de la même période, un demi-million de personnes subissaient des blessures.

Les causes:

1.— Défectuosités mécaniques, mauvais chemins et conditions pénibles pour conduire, tout cela provoque des accidents de la circulation... mais dans un faible pourcentage seulement. Le grand responsable, selon les experts, c'est le «facteur humain», c'est-à-dire le conducteur. Et si l'on examine les causes d'accidents, on s'aperçoit que les spécialistes de la sécurité soutiennent que 99 sur 100 des accidents de la circulation peuvent être évités.

2.— Cette théorie du «facteur humain» est d'ailleurs confirmée par le fait que, durant la guerre, alors que les mesures d'urgence limitaient l'emploi des automobiles et obligeaient les conducteurs à circuler avec plus de soins, parce que les pièces de rechange n'étaient pas disponibles, les pertes de vie

attribuables aux accidents d'automobile sont tombées de 1,825 à moins de 1,400. Une fois les restrictions levées, l'index des accidents a de nouveau grimpé: 1,600 morts en 1945, 1,800 en 1946 et plus de 2,000 en 1948.

3.— On attribue à quatre causes principales la majorité des accidents de la circulation. Et, soit dit en passant, toutes ces causes relèvent du «facteur humain». Les voici, dans l'ordre du pourcentage d'accidents qu'elles provoquent:

- | | |
|--|-------|
| a) Vitesse..... | 45% |
| b) Circulation du mauvais côté de la route..... | 15% |
| c) Refus de droit de passage à d'autres conducteurs..... | 12.7% |
| d) Trop d'audace..... | 13.6% |

Pourcentage des accidents fatals provoqués.

4.— Si l'on étudie le rôle du «facteur humain» dans les accidents de la circulation, la vedette appartient nécessairement aux conducteurs de moins de 25 ans qui comptent pour 15 pour cent des automobilistes d'aujourd'hui. Ce groupe est mêlé à 30 pour cent de tous les accidents fatals, soit le double de la moyenne générale. Au cours de l'année 1951, le taux des accidents chez ces conducteurs de moins de 25 ans a augmenté de 16 pour cent, pour tout le pays, ce qui dénote une tendance indéniable.

Pourquoi les taux d'assurances d'automobiles sont élevés :

«Vous établissez vos propres taux». On connaît très bien ce motto, mais il convient de l'expliquer à nouveau au public automobiliste. Tous les taux

VOUS trouverez certainement une

B O N N E I D E E

dans le numéro de la

REVUE DE L'EFFICIENCE

QUE NOUS VOUS OFFRONS

Des idées neuves — Des méthodes modernes

Un esprit "jeune".

LA REVUE QU'ON PREND LE TEMPS DE
LIRE PARCE QUE SA LECTURE PALE.

En voi gratuit pour les lecteurs de la
Revue "LES AFFAIRES" sur simple demande à

LA REVUE DE L'EFFICIENCE

58, Boulevard du Régent BRUXELLES (Belgique)

d'assurances sont établis, d'abord, selon le montant payé en réclamations acquittées. Les compagnies savent quelles pertes il leur faudra payer chaque année, elles connaissent approximativement leurs frais d'administration. Le taux est donc établi selon un chiffre qui — si l'on considère qu'il existe un taux normal de pertes — compensera pour ces pertes, paiera les frais d'administration et laissera une marge modeste pour les réserves en cas de « catastrophe » et les dividendes à verser aux actionnaires.

Mais si les pertes sont plus élevées que prévues durant une certaine période, il faut alors que les compagnies d'assurances accroissent leurs taux pour la période suivante. Et, pour les mêmes motifs, si les pertes diminuent, le taux également diminuera. *Le domaine de l'assurance en est un où règne une très vive compétition, ce qui garantit au public les taux les plus minimes possibles.*

Par conséquent, nous venons de le constater, c'est l'assuré qui établit ses propres taux d'assurances. Mais le nombre des accidents ne constitue pas le seul facteur régissant le taux des assurances d'automobiles. Le coût de la vie, également, affecte le taux des assurances.

Les taux sont à la hausse pour quatre raisons :

- a) Le nombre des accidents augmente.
- b) Le coût de la réparation des véhicules endommagés augmente.
- c) Les tribunaux accordent des jugements plus généreux, vu le coût élevé des frais médicaux et du rétablissement du blessé, par suite de l'augmentation du coût de la vie.
- d) Comme toutes les autres entreprises, les compagnies d'assurances voient leurs frais d'administration augmenter.

LE CHARBON RESTE LE ROI

Le charbon produit 73% de l'énergie industrielle en Europe. En Norvège, il n'intervient que pour 10%, en Suisse pour 26%, en Suède pour 43% et en Italie pour 46%.

Les Etats-Unis consomment 65% de la production mondiale de café.

Le paquebot anglais "Normandie" sera équipé d'un système stabilisateur "anti-roulis".

La France a exporté, en 1951, pour 2.2 milliards de francs français de cycles et accessoires.

VINS FRANÇAIS

Les Anglais ont bu trois fois plus de vin français en 1951 qu'en 1949. Néanmoins, la consommation totale reste inférieure de 50% à celle de 1938.

Les plus authentiques créations de l'intelligence paraissent souvent d'une telle simplicité, voire d'une telle évidence, qu'on serait porté à croire qu'elles appartiennent depuis longtemps au patrimoine de l'esprit. C'est qu'il nous est très difficile de distinguer l'évidence que la pénétration d'un homme vient de nous faire apparaître et celle qui s'est toujours présentée comme telle à notre esprit. Or, c'est bien dans ce pouvoir de faire surgir de nouvelles évidences que réside essentiellement le don de créer.— Bernard Grasset.

Il y a une curieuse ressemblance entre les créations de l'activité et les créations romanesques. L'homme d'action voit son action réalisée avant d'en avoir trouvé tous les moyens et parfois même avant d'en avoir mesuré certains prolongements. Il est ainsi, en quelque sorte, le spectateur de sa propre activité. Le romancier voit de même ses personnages avant de connaître leur rôle dans sa propre création. Il est ainsi son premier lecteur. Ainsi donc les véritables créations, dans l'ordre de la fiction romanesque comme dans celui de l'action, ne viennent pas d'une idée, mais d'un spectacle qu'on est le premier à voir. Créer, ce n'est ainsi pas avoir pensé le premier : c'est avoir vu le premier.— Bernard Grasset.

Ce que nous appelons le désir de la gloire et qui n'est, en somme, qu'une des formes multiples du besoin d'être aimé, ne saurait suffire à expliquer tout l'effort créateur. Un autre sentiment anima les plus grands parmi ceux qui marquèrent de leur empreinte les différents domaines de la pensée et de l'action. Ce sentiment, qui inspire d'ailleurs pour une certaine part tout effort créateur, est le besoin d'être utile aux autres ou, pour mieux dire, le besoin d'aimer. Ainsi, les créations d'esprit, comme celles de l'amour, puisent leur inspiration à la fois dans les deux besoins opposés du cœur : le besoin de recevoir et celui de donner.— Bernard Grasset.

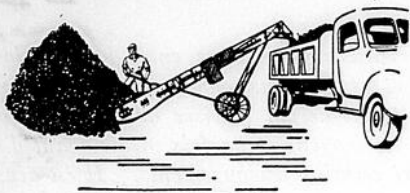
L'homme le plus original est celui qui est capable d'adapter, en puisant au plus grand nombre de sources. (Thomas Carlyle).

Manoeuvrez votre charbon Economiquement

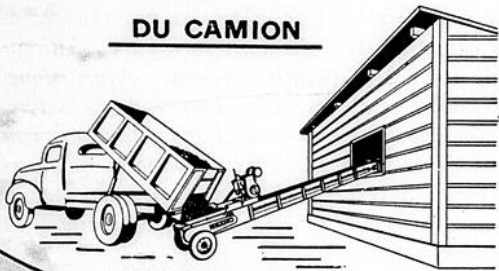
AVEC UN CONVOYEUR FORANO

DE LA
RECEPTION

DE LA PILE



DU CAMION



DU WAGON
(avec déchargeur à wagon)



DU WAGON
(sans déchargeur à wagon)



A
DESTINATION

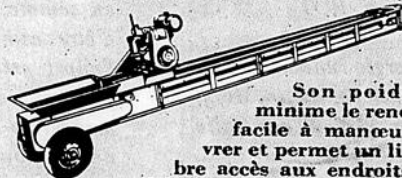
CONVOYEUR
À CHARBON

DÉCHARGEUR À WAGON

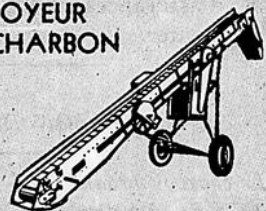


Retire le charbon plus vite et plus économiquement car il assure un flot uniforme et constant.

CONVOYEUR JUNIOR



Son poids minime le rend facile à manoeuvrer et permet un libre accès aux endroits difficiles à atteindre. Idéal pour la livraison à domicile.



Se paie en très peu de temps car 1 homme avec un convoyeur Forano fait le travail de 3.

Plus de 1000 Clients Satisfaits

FORANO

L I M I T É E

DESSINATEURS • FONDEURS • MECANICIENS

340 EDIFICE CANADA CEMENT
MONTREAL, QUE. MARQUETTE 4296

Fabricants de Machines de Qualité **DEPUIS 1873**



FRICTION INDÉPENDANTE

FORANO

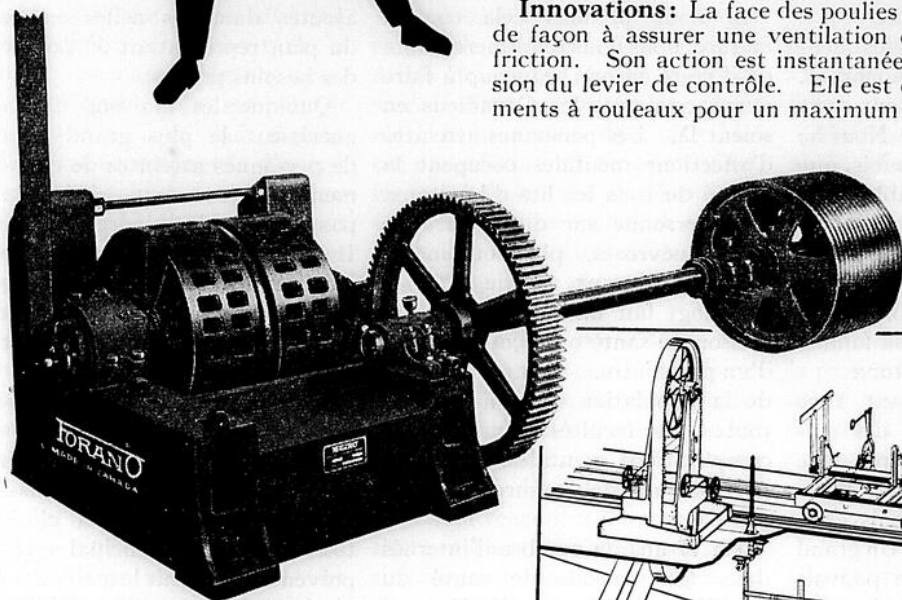
“commande positive pour chariot”

La nouvelle friction indépendante Forano a été spécialement conçue en vue d'augmenter le rendement de votre scierie. Elle est construite pour résister aux mouvements brusques et rapides de va-et-vient du chariot.

Cette friction à action positive et instantanée s'adapte aussi bien dans les moulins à scies circulaires qu'à scies à ruban.

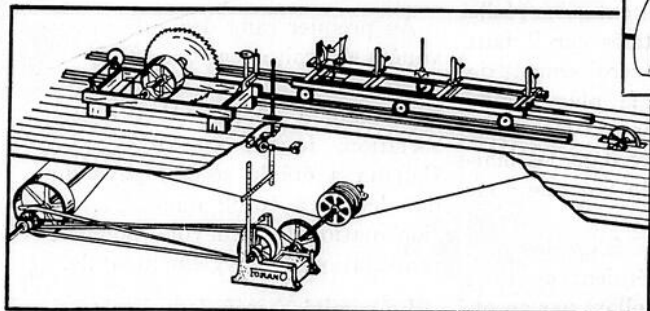
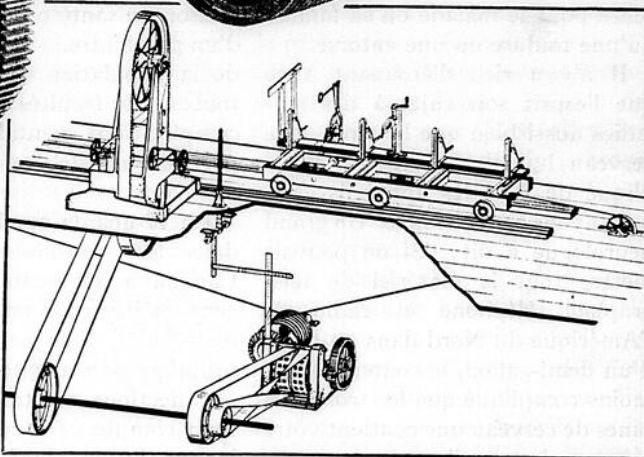
La surface de friction a 250 pes car. alors qu'il n'y a pratiquement qu'une ligne de contact dans les frictions ordinaires.

Innovations: La face des poulies est scientifiquement ajourée de façon à assurer une ventilation constante au mécanisme de friction. Son action est instantanée et positive par légère pression du levier de contrôle. Elle est entièrement munie de roulements à rouleaux pour un maximum de durée et de service.



Pour plus de détails
écrivez-nous aujourd'hui
sans obligation.

Installation pour scie circulaire: L'arbre principal et le rouleau à câble sont parallèles. Les poulies de frictions sont menées par courroies de l'arbre de renvoi menant la scie.



↑ **Installation pour scie à ruban:** La friction est à angle droit avec l'arbre du rouleau à câble. Une paire d'engrenages coniques transmet le pouvoir. Les poulies de la friction sont menées du même arbre de renvoi que la scie à ruban.

Bureaux de Ventes:

2197 EST, RUE SHERBROOKE, MONTRÉAL
Téléphone: HO. 2539

FORANO

L I M I T É E

DESSINATEURS • FONDEURS • MECANICIENS
BUREAU CHEF & ATELIERS
PLESSISVILLE, QUE.

Fabricants de Machines de Qualité DEPUIS 1873

Hygiène mentale

IL reste encore beaucoup à faire dans le domaine de l'hygiène mentale, mais l'avenir paraît plus brillant sous deux rapports. Les Canadiens commencent à se rendre compte qu'il n'y a pas lieu d'avoir honte des affections mentales et de s'en cacher, tandis que les gouvernements canadiens affectent des subventions plus généreuses pour leur traitement.

Les psychoses ou maladies mentales n'ont rien de déshonorant. Ceux qui en souffrent sont tout simplement des malades. Nous ne croyons plus, comme autrefois, que leur état est dû à une faiblesse de caractère contre laquelle ils pourraient réagir, ou qu'ils sont possédés par des démons. Une affection mentale n'est pas plus honteuse pour le malade ou sa famille qu'une foulure ou une entorse.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'esprit soit sujet à des maladies aussi bien que le corps. Le cerveau humain est le plus compliqué de tous les appareils dont nous ayons connaissance. Un grand neurologue a dit: "Si on pouvait mettre tout le matériel de télégraphe, téléphone et radio de l'Amérique du Nord dans un bocal d'un demi-gallon, le contenu serait moins compliqué que les trois chopines de cerveau que contient votre crâne ou le mien."

Quels sont les signes de la santé mentale? Pas simplement l'absence de maladie, mais une profonde sensation de bien-être. C'est le sentiment d'être en parfaite harmonie avec le monde et nos semblables. C'est être capable de ne pas perdre notre calme, d'avoir l'esprit en éveil, de respecter les convenances, d'avoir bon caractère et de faire preuve de bonne humeur.

Jouir de toutes ses facultés mentales, c'est se connaître, s'accepter comme tel et se conduire en

conséquence. Une brochure sur le sujet dit que ceux qui sont en pleine possession de toutes leurs facultés mentales sont à l'aise dans leur esprit ainsi que dans leurs rapports avec leurs semblables, et capables d'affronter les vicissitudes de la vie.

La situation au Canada

Si nous prenons cela comme mesure, nous nous rendrons compte qu'il reste encore beaucoup à faire avant que tous les Canadiens en soient là. Les personnes atteintes d'affections mentales occupent la moitié de tous les lits d'hôpitaux. Une personne sur dix souffre de psycho-névroses, plus ou moins sérieuses, durant sa vie, et une sur vingt fait un séjour dans une maison de santé ou reçoit les soins d'un psychiatre. Trente pour cent de la population ne jouit pas de toutes ses facultés par suite de complications mentales. Le reste bénéficierait de mesures préventives.

En 17 ans, le nombre d'internés dans les maisons de santé du Canada a augmenté de 65 pour cent, et il y en a maintenant plus de 50,000. Cela ne constitue pas toutefois une augmentation réelle en affections mentales car il faut tenir compte de l'accroissement de la population, de la plus grande confiance qu'inspirent les soins donnés aux malades dans les maisons de santé, et du fait que nous devenons plus vieux.

L'an dernier, les frais de soins et de traitement étaient au taux de 34 millions de dollars par an et, de plus, le pays a perdu 500 millions en salaires et productivité.

Les maisons de santé jouent encore le principal rôle dans le rétablissement des facultés mentales. C'est là un fait reconnu par le gouvernement fédéral qui, en conséquence, a annoncé il y a

quatre ans, des subventions pour l'agrandissement des institutions psychiatriques.

Les dispositions concernant l'hygiène publique étant principalement du ressort des provinces, le gouvernement fédéral avance les fonds à celles-ci au fur et à mesure des besoins. En janvier de cette année-ci 8,019 lits avaient été ajoutés dans les asiles en vertu du plan représentant 30 pour cent des besoins prévus.

Quoique les maisons de santé guérissent le plus grand nombre de personnes atteintes de maladies mentales, ce n'est généralement pas à elles qu'on s'adresse d'abord. Il existe généralement dans chaque localité des services ou cliniques sous la direction de professionnels dans trois domaines: psychiatrie, psychologie et œuvres sociales.

Ces cliniques, aidées par des subventions gouvernementales, ne sauraient évidemment que servir à réduire le nombre d'admissions dans les hôpitaux. La clinique, tout en étant le principal agent de prévention, fournit le meilleur moyen de traiter un grand nombre de gens qui exigent des soins spéciaux sans pour cela entrer à l'hôpital.

Au premier rang des entreprises vouées au traitement des affections mentales au Canada, il faut citer la Canadian Mental Health Association, fondée en 1918. Le Canada a été le second pays du monde qui a établi une organisation nationale bénévole pour la propagation de l'hygiène mentale.

Le comité a créé deux instituts, The Institute for Child Study à Toronto, et l'Institut d'hygiène mentale à Montréal, qui ont été absorbés par les universités lorsque leur utilité a été démontrée. Le Comité a également organisé un programme de radio, et distribué des films et des brochures.

Complications mentales

Du moment que le corps humain est sujet à de légères indispositions ou de graves maladies, à un mal qui commence et finit subitement, ou à une maladie chronique qui dure longtemps, pourquoi l'esprit ne serait-il pas sujet à toutes sortes de troubles, graves ou légers.

Un trouble mental n'est pas aussi facilement discernable qu'un mal physique. La conduite d'une personne atteinte d'une affection mentale diffère simplement de la normale. Sa maladie est une question de degré. Elle est tantôt "fonctionnelle", ce qui signifie qu'elle n'est accompagnée d'aucun symptôme physique, et tantôt "organique", c'est-à-dire évidemment due à des causes physiques, telles que la vieillesse, une tumeur du cerveau, l'alcoolisme, ou des infections.

En tout cas, ceci est certain: les complications mentales et nerveuses auxquelles nous sommes tous sujets, et qui nous rendent désorientés et malheureux, ne diffèrent qu'en degré des affections mentales plus graves dont seuls les soins d'un médecin peuvent nous guérir.

Ces légers troubles, quand on les méconnaît ou les ignore, produisent souvent de graves complications sociales comme les délits juvéniles, l'usage de narcotiques, l'alcoolisme chronique, les infractions, et la désertion du foyer conjugal.

Causes de neurasthénie

Notre système nerveux est le mécanisme le plus complexe de l'univers. A notre époque, il est soumis à des fatigues et des épreuves extraordinaires.

La neurasthénie semble parfois avoir pour cause un malheur ou un soudain revers de fortune, mais cela n'est que la gachette qui fait partir une arme déjà chargée.

Apparemment, il suffit de peu

de chose. Par exemple, un homme d'affaires était sur le point de perdre la tête. Le docteur découvrit que sa femme, avec les meilleures intentions du monde, lui défendait de parler de ses affaires à la maison. Elle invitait des amis et faisait de son mieux pour lui faire passer agréablement la soirée. Mais ce dont il avait réellement besoin était de verser ses ennuis dans une oreille sympathique.

La peur est une des principales causes de névrose. Il y a toutes sortes de peurs, réelles et imaginaires. Une autorité les divise ainsi: la peur sans objet ou raison est une névrose du genre angoisse; la peur persistante et périodique, étrangère à la personnalité, est une obsession; la peur qui oblige à commettre un acte absurde est une contrainte.

Une légende orientale décrit bien le pouvoir de la peur. Un pèlerin rencontra la Peste et lui demanda: "Où vas-tu?" La Peste répondit: "Je vais à Bagdad tuer cinq mille personnes." Quelques jours après, le pèlerin rencontra de nouveau la Peste et l'accusa d'avoir fait mourir cinquante mille personnes au

lieu de cinq mille. "Oh, que non", dit la Peste, "je n'en ai tué que cinq mille; le reste est mort de peur."

Les soucis ont beaucoup de rapports avec la peur. Un psychiatre les a comparés à un cercle de pensées ineptes tourbillonnant autour d'un pivot de peur.

Il n'y a rien d'anormal à réfléchir sérieusement à ce qui menace notre sécurité, nos idéals ou nos projets. C'est grâce à cette faculté de prévoir les dangers et de prendre des mesures pour les éviter, que l'homme a réussi à en arriver où il est.

Mais les soucis inutiles sont une autre affaire. Ils nous font tracter au sujet d'un malheur qui est déjà arrivé et que rien ne peut changer, de sorte que nous l'éprouvons trois fois: en imagination, en réalité et en regrets superflus.

Le remède consiste à acquérir de la perspective. Rien ne va exactement comme nous le voudrions. Ce serait trop beau. Faisons de notre mieux pour faire aller les choses à notre gré, et n'y pensons plus.

Chocs émotifs

Les émotions, même légères, peuvent causer beaucoup de mal. On estime que parmi les malades des cliniques publiques et des dispensaires, au moins quatre sur dix souffrent de troubles émotifs ou de désordres nerveux, et que de 50 à 70 pour cent des raisons pour lesquelles on consulte un docteur résultent de chocs émotifs.

Nous sommes trop portés à croire que l'état avancé de notre civilisation a déraciné nos impulsions. En vérité, la structure et la fonction du cerveau primitif de l'homme domine encore la plus grande partie de son existence. C'est ce cerveau primitif qui se révèle dans les accès de rage et de violente irritabilité, dans la jalousie, le soupçon, etc.

L'existence serait bien terne sans

MARION & MARION

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays

RAYMOND A. ROBIC, T.D., F.P.I.C.,

J.-ALFRED BASTIEN F.P.I.C.,

J.-O. BAIL

PIERRE L'ESPÉRANCE, B.A. ING. P.

Tél. LA-2152 et LA-2153

1510, Drummond

Suite 660

Boite postale 368 Station H

MONTREAL 25,

émotions mais, pour le bien de notre santé et de notre bonheur, nous devons apprendre à cultiver celles qui nous sont utiles et à réprimer celles qui nous sont nuisibles.

Il ne suffit pas de cacher nos émotions aux yeux de nos semblables. Ce n'est là que du camouflage qui, d'ailleurs, non seulement ne guérit pas le mal mais risque de l'aggraver.

Nous ne pouvons vraiment éviter les perturbations mentales en cherchant à les déguiser ou en nous raisonnant. Dans ce dernier cas, nous essayons naturellement de prouver que nous avons raison de faire ou de croire ceci ou cela. Il n'y a pas de mal à cela tant que nous savons que c'est un jeu d'esprit, mais dès que nous commençons à nous laisser convaincre et à convaincre les autres, nous sommes pris au piège et nous avons besoin d'aide.

Il est donc d'avoir un ami à qui l'on peut confier ses tracasseries journalières. Quand nous racontons à quelqu'un en qui nous avons pleine confiance nos déboires et nos espérances, nous faisons ce qu'il y a de plus raisonnable et de plus efficace pour rétablir notre santé mentale.

Mesures à prendre.

Au premier signe de désordre mental, il convient de reconnaître le besoin de traitement, au lieu de s'effrayer. Beaucoup de personnes qui sont maintenant dans des maisons de santé auraient pu demeurer chez elles et continuer de travailler si elles avaient suivi ce conseil et agi à temps.

Le médecin de famille est le premier à consulter. Si c'est un léger désordre, il est généralement capable de le traiter; en tout cas, il est mieux en mesure que tout autre de vous envoyer au psychiatre que vous devez consulter. La promptitude dans l'examen et le traitement est aussi nécessaire dans le cas d'une maladie de l'es-

prit que dans celui d'une maladie du corps.

En réalité, il n'y a pas de petits désordres du cerveau, mais on peut les empêcher de devenir graves en les traitant efficacement dès le début. Il importe de ne pas ignorer de fréquentes attaques de neurasthénie en les mettant sur le compte "d'état nerveux." Méfiez-vous des chocs émotionnels qui vous laissent abattu et sans force.

Rien n'est plus nuisible à la guérison des affections mentales que l'idée qu'elles sont incurables. Il en était peut-être ainsi il y a un demi-siècle, mais plus aujourd'hui. Un grand nombre de cas de maladie mentale sont susceptibles d'être traités avec succès, pourvu qu'ils soient pris à temps.

Notons ceci en passant: tandis que les maisons de santé du Canada ont admis 16,378 personnes en 1950, elles en ont renvoyé 11,714 de guéris la même année. On trouve dans chaque localité des hommes et des femmes qui font brillamment leur chemin dans les professions, les affaires, etc., après avoir souffert à une époque ou une autre d'une affection mentale.

Le corps et l'esprit

Nous parlons couramment "d'hy-

giène mentale" et "d'hygiène physique", et pourtant il n'y a aucune maladie du corps qui n'affecte l'esprit. Chaque maladie de l'esprit est une cause d'agitation dans le corps. En vérité, chez plus de la moitié de tous les malades le mal physique a pris naissance dans leur esprit.

La profession médicale nous a donné un mot pour décrire ce rapport entre les maladies de l'esprit et du corps: elle l'appelle "maladie psychosomatique". Cette maladie n'est pas causée par une bactérie ou un virus, mais par les circonstances de la vie quotidienne.

Personne n'a jamais vu un esprit qui ne fasse pas partie d'un être vivant. On peut dire en conséquence que les maladies mentales sont des maladies des hommes et non pas des maladies de l'esprit.

C'est pour cela que les personnes qui se livrent au surmenage sont généralement sujettes à des maladies chroniques, et que celles qui souffrent d'un mal physique s'abandonnent à un état d'esprit qui tourne en affection mentale.

Quand doit-on consulter un psychiatre? Il y a des gens qui tardent jusqu'à ce que la force des circonstances ou l'insistance de parents les y oblige. C'est aussi bête que de retarder de consulter le médecin de famille jusqu'à ce que la tuberculose, le cancer ou les maux de rein deviennent graves au point de nous condamner au lit.

Le psychiatre, comme le médecin de famille, peut nous aider à bien nous porter en traitant nos légers désordres. Il peut guérir les personnes normales souffrant de manifestations émotionnelles avant que le cas devienne grave.

Le psychiatre accomplit peu de miracles. Chaque malade présente un cas différent et possède différents pouvoirs de guérison. Mais nous faisons constamment des progrès, et il y a chaque année plus de chances que les personnes souffrant d'affections mentales reprennent leur place dans la société.

Téléphone: 2-2388

Louis Lavoie

NOTAIRE

136, Boul. Langelier

(Édifice Chenor Ch. 4)

QUÉBEC.

Comment bien se porter

Pour jouir de toutes ses facultés mentales, il faut être maître de soi-même. Les soins des psychologues et des psychanalystes sont destinés à apprendre aux gens à se connaître soi-même, à résoudre les conflits internes, et à remplacer les actes irrationnels par des actes de jugement.

Nos grands-parents ne se trompaient pas en disant de ceux qui jouissaient d'une bonne santé mentale, qu'ils étaient "bien équilibrés".

Notre existence dépend de notre capacité de nous ajuster à notre milieu, de vivre en harmonie avec nos semblables. L'homme "bien équilibré" est capable d'affronter les problèmes de la vie sans sourciller et de faire bon ménage avec tout le monde. C'est à cela qu'on le reconnaît.

Le malheur dans la plupart des cas est que nous nous laissons enfermer dans un cercle de plus en plus étroit d'intérêts et d'entreprises. Ce n'est qu'en élargissant la circonférence de ce cercle que nous pouvons retrouver l'équilibre. Cela s'applique à tous les aspects de la vie: travail, récréation, fonctions sociales et santé physique. Notre bien-être mental dépend de notre équilibre émotionnel et de nos rapports avec nos parents, nos associés et les membres de notre localité.

Influence de la famille

On ne saurait trop insister sur la grande importance de la famille dans la question de bien-être mental. C'est dans cette compacte union de personnes que nous apprenons à vivre avec nos semblables; une vie de famille malheureuse porte en elle le germe qui produit souvent un désastre mental.

C'est pourquoi nous attachons aujourd'hui tant d'importance aux cours sur le mariage et la vie de famille. Ils préparent les élèves à la vie.

Pendant l'année scolaire 1945-1946, le National Committee for School Health Research a fait, dans les écoles élémentaires et secondaires du Canada, une enquête qui révèle la nécessité de mieux enseigner et faire comprendre les problèmes d'hygiène mentale.

Les inspecteurs des écoles élémentaires de toutes les parties du Canada ont énuméré les problèmes d'hygiène mentale qu'ils estiment les plus fréquents et les plus graves. La liste comprend les problèmes soulevés par un mauvais foyer, la peur, le complexe d'infériorité, le sentiment d'insécurité, et les problèmes résultant du fait que certains élèves se contentent de travailler tout juste pour passer les examens sans essayer de faire mieux.

Il importe de ne pas oublier que les maladies mentales couvent longtemps avant d'éclorre. Elles commencent chez les enfants sous les yeux des parents, des instituteurs et des amis, et un beau jour elles se déclarent, à leur détresse et à leur surprise.

Le bien-être mental se développe très facilement chez les enfants qui entretiennent de bons rapports avec leurs parents et leurs maîtres et qui croissent heureux sans être bousculés. La préservation du bien-être mental commence le jour de la naissance et exige, de la part des parents, les mêmes soins intelligents que la santé physique.

C'est ici de nouveau une question d'équilibre. Il s'agit d'inculquer aux enfants un sentiment de responsabilité égal à la liberté qu'on leur accorde. Les enfants robustes, sains, et "capables de se débrouiller" ont toutes les chances de jouir d'une bonne santé mentale. Au lieu de veiller sur les enfants avec trop de zèle, laissons-les s'immuniser de bonne heure contre les conflits, les déboires et les dangers de la vie adulte.

Il faut pour cela, naturellement, que les parents fassent de temps en temps un examen de conscience et corrigent leurs propres faiblesses, qu'ils analysent leurs préjugés et leurs croyances, avant de les communiquer à leurs enfants.

Le point d'arrêt

Il existe une limite à nos réserves de force physique et mentale. Le malheur est, que de nos jours, même les chefs d'entreprise et les professionnels ne savent pas quand s'arrêter. Ils s'inquiètent si leurs enfants respirent difficilement, s'ils rentrent trop tard le soir, s'ils étudient trop, s'ils montrent de la mauvaise humeur. Mais ces mêmes parents ne songent jamais à s'épargner le moins du monde et se tuent à la besogne.

Quand un homme se sent toujours fatigué, ou se fatigue plus facilement que ses collègues, il devrait consulter un médecin. S'il n'a aucun défaut organique, c'est peut-être l'esprit qui est malade ou hors d'équilibre.

Des centaines de cas de neurasthénie sont causés par la préoccupation de faire marcher les affaires et maintenir le rendement. Et, malheureusement, plus un homme avance dans la voie du succès, plus il est poussé à continuer d'avancer et à grimper plus haut. La moindre idée d'insuccès suffit à provoquer une crise.

Pour porter sans gêne son fardeau, il importe que l'homme d'affaires possède un corps robuste au-

Nous avons pour vous des ouvrages spécialisés sur l'organisation de VOTRE entreprise VOS recouvrements VOS ventes les principaux métiers qu'exercent VOS ouvriers

Demandez notre catalogue gratuit

BELISLE EDITEUR

2 et 4, rue St-Jacques, Québec

quel il accorde les soins nécessaires, et qu'il vive dans un entourage sympathique.

Le "repos" ne suffit pas. Le genre de repos essentiel au bien-être mental ne dépend pas nécessairement des conditions externes, mais doit être proportionné au travail, aux plaisirs et aux autres exigences de la vie.

Il importe également d'avoir un passe-temps favori qui sert à la fois d'occupation et de distraction. Rien ne délasse l'esprit comme quelques heures passées à raboter ou scier un morceau de bois, à coller des timbres dans un album ou à faire du jardinage.

Préservation du bonheur

En cherchant à préserver notre bien-être mental il est important de bannir les peurs et les regrets. Il vaut mieux faire nos plans avec prudence et agir avec allégresse; repasser nos souvenirs d'un œil critique mais avec calme, et nous embarquer avec enthousiasme dans de nouvelles entreprises.

Il arrive à chacun de nous de se sentir déprimé quelquefois dans la vie. Les occasions sont différentes à différents âges, mais si nous prenons des précautions nous pouvons jouir pleinement de toutes les satisfactions et de tout le bonheur à notre portée.

Voici quelques conseils tirés de bonnes sources: cessez de vous attendre à quelque contrariété chaque jour; apprenez à aimer votre travail, ce qui vous évitera la fatigue et vous donnera plus de plaisir; adoptez un passe-temps; apprenez à aimer vos semblables, et ne gardez pas rancune; acceptez de bon cœur ce que vous ne pouvez pas changer; il est impossible d'échapper à l'adversité, mais ne vous laissez pas abattre par elle; montrez-vous gai, plaisant, aimable, et ne dites pas des choses désagréables même quand vous en avez envie.

Finalement, abordez vos problèmes avec décision. Faites vos

plans d'analyse pour en découvrir la nature réelle; adoptez le moyen de les résoudre et ensuite n'y pensez plus.— *Bulletin de la Banque Royale du Canada.*

LA JEUNE FILLE SAGE

— Hé! mademoiselle, lance l'agent de circulation à une blonde automobiliste. M'avez-vous entendu siffler?

— Certainement que je vous ai entendu, répond la petite dame indignée. Et si vous recommencez encore une fois, je vais vous rapporter à vos supérieurs!

L'ÉCOLE DES PARENTS

Un constable interpelle un individu qui fait les cent pas sur le trottoir à trois heures du matin:

— Qu'est-ce que vous faites-là?

— J'ai oublié mes clefs, répond le brave homme, et j'attends que mes enfants reviennent de veiller pour rentrer à la maison.

Soixante-deux sociétés américaines ont maintenant plus d'un milliard de dollars de capital. En 1929, il n'y en avait que 22; en 1941, 32 et en 1951, 59.

Malgré les difficultés diplomatiques entre Israël et l'Allemagne, les échanges commerciaux entre ces deux pays ont doublé par rapport à 1951.

En vente aux États-Unis, un insecticide que l'on peut mélanger à toute peinture ou colorant.

LES ÉLUS QUE VOUS ETES!

— Dire que j'ai été jusqu'à hypothéquer ma maison pour envoyer mon fils à l'université. Et tout ce qu'il fait là-bas, c'est sortir avec les filles, boire et fumer!

— Et vous en avez du chagrin?

— Bien sûr! Dans ces conditions-là, j'aurais dû y aller moi-même...

La suppression du passeport entre les pays scandinaves a augmenté leur trafic touristique de près de 100%.

En six mois, la Grande-Bretagne a construit 111,000 maisons, soit 20,000 de plus que durant la période correspondante de 1951.

En 1953, certaines voitures américaines seront climatisées et réfrigérées.

Les Japonais font sentir leur présence sur le marché de l'acier. Ils livrent C.I.F. où les Belges et Luxembourgeois livrent F.O.B., et aux mêmes prix.

SUÈDE

En 1951, la production suédoise de bas nylon aura sans doute atteint 6 millions de paires. Ce pays importe cependant deux fois plus de bas que ses fabriques n'en produisent.

LONDRES

Le taux d'intérêt pour les dépôts bancaires est porté de 2% contre 0.75%. Cette mesure est consécutive au relèvement du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre.

La navigation fluviale se développe, mais elle pourrait augmenter encore

LE port de Québec jouit cette année d'une activité exceptionnelle. Non seulement les arrimeurs, expéditeurs, courtiers en douane et débardeurs trouvent-ils à cette activité matière à s'occuper comme jamais auparavant, mais encore les milliers de pigeons et de moineaux dont le Port est le refuge s'apprêtent-ils à commencer l'hiver repus et plus gras que jamais rien qu'à se gaver des miettes qu'emporte le vent...

Cette activité du port de Québec tient à plusieurs facteurs, au premier rang desquels il faut placer la récolte sans précédent de céréales obtenue cette année dans l'ouest canadien. Les grèves, l'accroissement normal des affaires et les avantages naturels qu'offre le port de Québec ont fait le reste.

Tous ceux qui ont à coeur l'épanouissement économique de la Vieille Capitale applaudiront à cette bonne nouvelle, que complète le contrat de plus de \$2,000,000 accordé par le gouvernement fédéral pour améliorer les approches du port et quelques-uns de ses immeubles. L'estuaire de la rivière St-Charles sera débarassé, par un dragage qui se poursuit d'ailleurs depuis plusieurs semaines, des bancs de sable qui entravaient les abords d'une certaine section du Port. Un important hangar sera refait et plusieurs améliorations de moindre importance vont être effectuées sur les quais eux-mêmes.

S'il est vrai que l'abondante récolte de cette année contribue à l'activité croissante de notre port, il faut ajouter que les expéditions de papier, d'amiante et de quelques autres produits finis qui y sont faites, ne contribuent pas peu à tenir occupées toutes les mains qui s'affairent dans cette pittoresque section de Québec. Le cabotage et le développement rapide de certains centres de la Côte Nord favorisent enfin notre Port.

La présence à Québec des vastes usines de l'Anglo-Canadian Pulp & Paper favorise le cabotage. Un nombre assez élevé de goélettes apportent aux quais de cette importante industrie des milliers de cordes de pulpe recueillies un peu partout le long du Fleuve. Par suite du niveau élevé des taux de transport, la plupart de ces goélettes peuvent transporter leur cargaison à des conditions assez avantageuses et desservir de la sorte de nombreux centres riverains. Après avoir subi une concurrence très dure de la part des chemins de fer et du camionnage, la navigation fluviale a pu reprendre en ces dernières années un essor remarquable dont l'ampleur ne pourra que s'accroître. En effet, malgré que les frais d'opération aient augmenté là comme partout ailleurs, il n'en reste pas moins vrai qu'il est plus économique de transporter

LES COOPÉRATIVES EN 1951

D'après le sommaire annuel de la coopération au Canada, qui vient tout juste d'être publié, le chiffre d'affaires des coopératives canadiennes en 1951 a baissé pour la première fois depuis 1946. Préparée par M. J. E. O'Meara, de la Division de l'économie, ministère de l'Agriculture du Canada, cette publication révèle que durant l'année culturale terminée le 31 juillet 1951, le chiffre total des affaires faites par les 2,768 coopératives qui ont soumis un rapport (sur 4,211 sociétés connues), s'est élevé à \$1,016,550,971, soit une diminution d'environ \$23,250,000.

Les ventes de produits agricoles par les associations coopératives de ventes ont diminué de 34 millions de dollars, mais celles de fournitures agricoles et d'autres marchandises se sont accrues de près de 4 millions de dollars. Les revenus des coopératives de services ont augmenté de près de 2 millions de dollars. La principale diminution a été signalée par les sociétés s'adonnant à la vente des céréales et des semences; la diminution passant de 383 millions en 1949-1950, à un peu plus de 336 millions de dollars. Ces chiffres sont calculés d'après les valeurs des ventes des céréales vendues et ne comprennent pas les paiements subséquents sous forme de versements d'ajustement ou de participation. Ils indiquent les graves dégâts causés par la gelée et qui ont entraîné une détérioration de la qualité de la récolte de 1950.

On a reçu moins de rapports en 1950-1951; 147 sociétés coopératives de ventes et d'achats n'ont pas envoyé de rapports à la Division de l'économie. Toutefois, le nombre de membres s'est accru de 78,540 en 1950-1951. Le nombre total de membres de toutes les sociétés coopératives ayant soumis un rapport était de 1,416,429.

La ville de New-York se proposant de porter l'impôt boursier de 2.5% à 4.5%, Wall Street menace de se retirer, sur des positions préparées à l'avance, peut-être à Washington.

les marchandises lourdes par eau, où il n'est guère question d'entretenir les voies, de les réparer et d'y affecter en permanence un personnel coûteux comme doivent le faire les chemins de fer et les services de voirie. Le grand inconvénient du transport fluvial, c'est que l'hiver en paralyse l'activité — et encore faut-il admettre que si la pression des échanges commerciaux le justifiait on pourrait trouver avec une facilité relative le moyen de naviguer sur le St-Laurent pendant presque tous les mois de l'année.

Lorsqu'on examine une carte détaillée de l'Europe, on se rend compte que tous les fleuves et les principales rivières sont reliés par des canaux. En fait l'Europe est un véritable réseau de canaux qui permettent le transport par barges d'une foule de produits à des conditions beaucoup plus économiques que les services ferroviaires et routiers. C'est ainsi qu'on peut se rendre de la Méditerranée à l'Atlantique et à la mer du Nord en passant par la France, et que l'Allemagne est sillonnée de canaux, de même que les Pays-Bas, la Belgique et jusqu'à l'ancienne Pologne. Chez nous, nous avons le St-Laurent dont les rives sont à peu près partout abordables aux points où sont déjà installés des villes et des villages. La navigation côtière fut un jour l'unique mode de transport entre Québec et les localités situées à l'est le long du St-Laurent, car l'Intercolonial ne date guère que de 1860 dans la région du Bas du Fleuve. C'est ce qui explique sans doute les traditions qui se sont conservées de père en fils chez les navigateurs laurentiens et gaspésiens et la facilité relative avec laquelle ils ont évolué de la navigation à voile à la navigation motorisée. La navigation et la pêche ne peuvent s'épanouir que grâce à la présence d'une élite de marins, et l'essor imprimé en ces dernières années à la navigation côtière pourrait bien marquer le début d'une ère nouvelle dans ces deux domaines.

D'ailleurs, les propriétaires de goélettes ont tout intérêt à profiter des avantages que leur assure le coût relativement peu élevé de leurs opérations pour se créer une clientèle non seulement en direction de Québec et de Montréal, mais aussi de ces centres vers leur port d'attache et les ports intermédiaires. L'immense popularité de la traction par moteur Diesel et le fait que la goélette du navigateur peut lui servir de résidence pendant la saison active, ne contribuent pas peu à rendre ce mode de transport économique pour la clientèle et rémunérateur pour celui qui l'exploite. Certes, la navigation comporte des risques et des dangers, mais à tout prendre, ceux-ci paraissent actuellement moindres que ceux auxquels sont exposés les camionneurs sur les grandes routes.

De nos jours, les transports accomplissent un rôle économique indispensable. Il faut assister quelques heures au chargement des grands océaniques le long

LE RIZ INDIEN

Les humains peuvent manger le riz sauvage ou riz indien avec profit mais cette espèce sert surtout à nourrir les oiseaux sauvages et c'est à ce titre que sa culture s'étend de plus en plus au pays. Devant cet accroissement de popularité, la Division de la botanique et de la phytopathologie du ministère fédéral de l'Agriculture a publié un feuillet renfermant des conseils et des renseignements sur le riz sauvage, y compris la description de la plante, ses usages, la façon de semer et les endroits propices à sa culture.

A l'origine, affirme la publication, le riz indien se rencontrait dans le sud du pays mais à la suite du nouvel intérêt qu'on y porte il s'est propagé sur une étendue beaucoup plus grande. Sa valeur alimentaire égale celle des céréales cultivées mais personne n'a cherché à le faire croître sur un terrain arable; bon nombre cependant sont intéressés à l'utiliser pour fournir un aliment et un abri aux oiseaux aquatiques et aux rats musqués ou ondatras. Les amateurs de sport sont probablement plus intéressés que n'importe quel d'autre car le riz indien exerce beaucoup d'attrait sur le gibier à plume.

Le riz sauvage est une graminée annuelle qui se multiplie par la semence; une fois établie, elle laisse tomber ses graines dans l'eau. Elle croit bien dans l'eau peu profonde (jusqu'à quatre pieds), surtout dans les ruisseaux tranquilles et sur les rives. Elle ne poussera pas du tout à certains endroits pour des raisons inconnues. Pour établir cette végétation; il faut utiliser des graines fraîches qu'on peut se procurer chez les grainiers. La graine est difficile à conserver l'hiver mais certains marchands réussissent à le faire. Pour semer il suffit de jeter les graines dans l'eau; les grains bien formés coulent au fond et les glumes vides dérivent à la surface. Il vaut mieux employer un canot ou une embarcation et ne pas lancer la semence de la berge.

Les spécialistes recommandent de semer 20 livres de graines par acre d'eau. Dans des conditions favorables, les plantes surgissent la première année, fleurissent et produisent assez de graines pour augmenter la densité de la végétation l'année suivante. C'est un fond limoneux et mou

des jetées du Bassin Louise, par exemple, pour se rendre compte de ce que peut signifier une cargaison de blé ou de fibre d'amiante lorsqu'il s'agit de remplir les cales d'un navire de 10,000 tonnes ou plus. La Grande-Bretagne veille avec un soin jaloux à faire voguer ses navires marchands sur toutes les mers du globe. En outre de favoriser le mouvement de son commerce, ces navires lui sont une source directe de revenus et ils tiennent occupés des centaines de milliers d'hommes. Un pays comme le nôtre dont les côtes favorisent de toute manière la navigation devrait faire en sorte de se créer une marine marchande proportionnée à son trafic. Notre province est loin de se trouver dépourvue en fait de voies navigables, mais quand, par exemple, on se rend compte comment les Ontariens ont développé la navigation sur les Grands Lacs, j'estime que nous devrions faire encore beaucoup plus pour tirer avantage de nos propres voies de navigation.

—Louis-A. BELISLE.

Les grandes sociétés américaines assurent, sur la vie, leur personnel dirigeant pour des sommes allant de 250,000 à 500,000 dollars.

Entre Berlin et Hanovre va être établie une liaison par taxis aériens.

L'industrie horlogère suisse d'exportation occupe 60,000 ouvriers. Un tiers de l'exportation horlogère est destiné aux Etats-Unis.

Les Australiens, pendant les trois premiers mois de cette année, ont dépensé 40,300,000 livres sterling pour leurs boissons, soit 11,600,000 livres sterling de plus que pour leur viande.

La Turquie a établi un plan d'achat pour acquérir, d'ici 1959, 100,000 tracteurs.

L'industrie japonaise du cycle ne travaille plus qu'à 65% de sa capacité, à cause de l'augmentation de ses prix de vente.

Un nouveau tube de pâte dentifrice sans capuchon est mis en vente en Amérique; il porte une fermeture fixe en matière plastique qu'il suffit de percer, une fois pour toutes pour que la pâte ne sorte que lorsqu'on presse le tube.

A Buenos-Ayres on n'accordera plus l'autorisation de construire de grands immeubles, si l'on n'y a pas prévu de vastes espaces pour le parking des automobiles.

qui donne les meilleurs résultats; on le rencontre ordinairement dans les méandres peu profonds et près des barres de sable. Les rives exposées aux vagues et aux courants ne donnent pas de bons résultats pas plus que les endroits constamment ombragés, envahis par une végétation marécageuse dense ou les marais ou lagunes d'eau salée.

Si vous ne connaissez pas le riz indien et désirez obtenir de la semence de plantes déjà établies, renseignez-vous à bonne source car il est facile de le confondre avec d'autres graminées, ou avec les joncs et les corexs. Pour l'identification de la plante envoyez un spécimen desséché à la Division de la botanique et phytopathologie, Edifice du Service des sciences, ministère de l'Agriculture, Ottawa.

La consommation anglaise de bière a augmenté de 20 millions de livres sterling pour le premier trimestre de 1952, par rapport à la même période de 1951. Les dépenses en tabac ont, elles, légèrement baissé.

Cette année les Japonais comptent fabriquer 350,000 appareils photographiques, dont 60% seront exportés.

L'industrie pharmaceutique anglaise a adopté le système métrique, pour la vente des produits pharmaceutiques en vrac.

Heures d'affaires	Tél. 7-1782
9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.	
Dr H. A. Houle	
<i>Chirurgien-Dentiste</i>	
560, Chemin Ste-Foy, Coin Joffre	
Q U É B E C	
Voisin de l'Hôpital St-Sacrement	

Pour l'éducation populaire

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner l'initiative des plus heureuses prise par la ville de Chicoutimi en vue d'établir une BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE. A ce propos, il nous fait plaisir de reproduire ici un article de M. l'Abbé Omer Genest, du "Progrès du Saguenay" et que nous endossons entièrement. L'initiative de Chicoutimi devrait s'étendre à tous les centres qui ne possèdent pas de bibliothèque centrale. En fait, pas un seul centre de quelque importance de notre province ne devrait être privé de la source vivifiante de savoir et de culture qu'est une bibliothèque.

On parle souvent de notre infériorité dans certains domaines; il n'en faut guère chercher la cause ailleurs que dans l'absence de bibliothèques capables d'assurer une documentation judicieuse à tous les citoyens, quel que soit l'échelon social qu'ils occupent.

Quand on se rend compte, comme le mentionne M. l'Abbé Genest, que le Québec dépense sept fois moins que l'Ontario pour entretenir et développer ses bibliothèques, il n'y a pas lieu de se surprendre de l'espèce d'anarchie qui règne dans nos méthodes, notre langage et même dans la compréhension de notre meilleur intérêt national. Mais lisons plutôt ce que dit M. l'Abbé Genest de l'initiative prise à Chicoutimi :

Le goût de la lecture se répand de plus en plus. Les hebdomadaires à sensations ou frivoles, les magazines légers ou farcis d'images, les petits romans d'amour faisandé à 10 cents, sont incapables de satisfaire cette rage de lire. On ne cherche pas seulement à occuper des heures de loisirs mais on veut compléter sa culture et enrichir sa personnalité en développant sa formation intellectuelle.

Or, les livres de valeur coûtent cher. A moins d'un ou deux dollars il est difficile de se procurer un volume qui vaille la peine d'être lu. Rares sont ceux qui peuvent dépenser \$100 par année pour s'approvisionner de livres.

La solution de ce problème, c'est la bibliothèque publique, où pour une somme modique on peut emprunter à l'année longue les volumes désirés, distrayants et instructifs.

La bibliothèque est un véritable bureau public de renseignements généraux sur les sujets les plus divers.

Elle est un centre de diffusion du savoir humain, ouvert à tous ceux qui veulent en profiter pour acquérir une meilleure connaissance de la vie, des choses et de l'histoire. Il est fini le temps où l'on pouvait se contenter du petit bagage de sciences apprises à l'école, c'est l'étude qui commence, l'étude personnelle, l'enseignement par soi-même; la bibliothèque met cet avantage à la portée de tous.

Elle est aussi un centre de saine distraction. Se distraire sans s'abrutir ni se diminuer, voilà la grande question de notre époque, avec son orgie de loisirs commercialisés. «Ouvrez une école, disait-on autrefois, fermez une prison». Qui donc adaptait l'axiome à notre temps: «Ouvrez une bibliothèque, fermez une buvette, vestibule des prisons».

Pour remplir son rôle, une bibliothèque doit mettre au service de la population:

1.— Une salle des périodiques, salle d'invitation à la lecture, où l'on trouve en abondance journaux, revues, magazines de bon goût;

2.— une salle de prêt qui met, sur les conseils d'une personne avertie, les livres en circulation pour qu'ils soient dégustés dans les heures de loisir au foyer;

3.— une salle d'ouvrages de référence où l'on peut consulter sur place les livres d'usage courant, dictionnaires, manuels; les livres de consultation générale, encyclopédies, guides de voyage; enfin les livres précieux ou fragiles;

4.— une salle pour enfants, munie de volumes appropriés. C'est dès le jeune âge qu'il faut inculquer le goût de la lecture. Habitons les jeunes à lire et nous verrons moins de jeunes gens et d'hommes dans les salles de jeu, dans les bars ou d'autres endroits peu recommandables.

La province de Québec est tristement pauvre en bibliothèques. On en compte au Canada quelque 700; l'Ontario en possède plus des deux tiers, à lui seul, soit près de 500; le Québec se contente d'une trentaine.

L'Ontario dépense chaque année près de \$1,500,000 pour entretenir et développer ses bibliothèques; Québec, environ \$200,000, sept fois moins que la province voisine.

Le contraste est encore plus frappant si l'on considère la circulation annuelle des volumes: 15 millions en Ontario et 700,000 dans le Québec, plus de 20 fois moins. Il n'y a pas de quoi être fier d'une telle situation: notre lamentable infériorité est trop évidente.

La bibliothèque publique, pour rendre les services que la population en attend, exige une forte organisation; elle doit être placée sous la surveillance de personnes compétentes qui prennent l'entreprise à cœur et s'y dévouent.

Elle suppose tout un personnel entraîné qui a suivi des cours spécialisés de bibliothéconomie. Car c'est tout un art de choisir les volumes, de les classer, de conseiller les lecteurs selon leurs préférences et leurs aptitudes.

La Fédération des Employeurs Suédois

LA première moitié de notre siècle a vu se dérouler, dans le domaine des relations entre patrons et ouvriers, des événements d'une importance qu'il eût sans doute été difficile de prévoir il y a cinquante ans. Mais les fondateurs de la *Fédération des Employeurs Suédois* (Svenska Arbetsgivareforeningen, ou S.A.F.) avaient certainement l'intention, lorsqu'ils créèrent l'association qui est aujourd'hui l'organe central du patronat en Suède, de contribuer à l'édifice social dont patrons et ouvriers sont les deux éléments essentiels.

Quatre ans avant la fondation de la Fédération, en 1898, les forces ouvrières du pays s'étaient groupées pour former la *Fédération Suédoise des Syndicats Ouvriers*, et menaient une politique quelque peu agressive. Un mouvement de grève affectant 100,000 ouvriers s'était déclaré en 1902. Il apparaissait clairement au patronat suédois qu'il fallait un contre-poids à l'activité syndicale ouvrière: ce fut la première raison d'être de la fédération nouvelle.

A ses débuts, la fédération patronale était une organisation d'une importance assez modeste: elle groupait une trentaine de patrons, employant un total de 8,300 ouvriers. Les chiffres publiés aujourd'hui, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'association, donnent une idée du chemin qu'elle a parcouru: Elle compte actuellement 12,117 membres, employant 743,695 ouvriers, soit plus de la moitié des ouvriers syndiqués de Suède.

Son personnel, en 1902, consistait en deux employés. Elle emploie actuellement les services de plus

de 400 personnes, comprenant des spécialistes et techniciens de toutes sortes. Elle est en pratique l'organe officiel du patronat dans ses rapports avec l'organe central des syndicats ouvriers, car elle collabore de près avec les organisations patronales (agriculteurs, armateurs, banquiers, hôteliers, grossistes et détaillants) qui ne lui sont pas rattachées.

L'histoire des cinquante premières années de la Fédération des Employeurs Suédois est intimement liée au développement des relations entre patrons et ouvriers, dans un pays où ces relations sont souvent citées comme modèle.

Dès le début, en effet, le patronat suédois adopta une attitude conciliante envers le mouvement syndical, et se montra disposé à rechercher accords ou compromis. C'est ainsi qu'en 1906, la Fédération des Employeurs passait un accord avec la fédération syndicale, reconnaissant le droit des ouvriers à se syndiquer librement, tandis que le patron gardait le droit de choisir, d'embaucher et de congédier librement ses ouvriers.

En 1909, un lock-out, suivi par une grève décrétée par les syndicats ouvriers, permit à l'association patronale de faire preuve d'esprit de conciliation: le déclin du syndicalisme qui fut l'une des conséquences de la grève aurait pu permettre aux patrons d'anéantir le mouvement syndical. La Fédération s'y refusa.

Dans la suite, l'organisation patronale eut multiples occasions de contribuer, avec les syndicats ouvriers, à résoudre les problèmes soulevés, d'abord par la guerre de 1914-1918, puis par les crises économiques qui la suivirent. A chacun des jalons qui marquent les étapes du progrès dans les relations entre patrons et ouvriers suédois, on retrouve la Fédération des Employeurs, agissant comme facteur de conciliation ou de progrès, aussi bien dans la législation du travail que dans les négociations d'accords et de contrats collectifs.

Les accords dits «de Saltsjöbaden» (Saltsjöbaden est la station balnéaire près de Stockholm où les délégués ouvriers et patronaux se réunirent), sont une des étapes de ce progrès auquel patrons et ouvriers ont apporté leur contribution. Le 20 décembre 1938, les deux parties signèrent une convention créant le Comité du marché du Travail, et organisant la procédure des congédiements et licenciements du personnel. Cet accord prévoit notamment que patrons et ouvriers se consulteront à l'échelon supérieur, dans tous les cas où un conflit pourrait nuire à l'intérêt général.

On en conclut aisément que, pour bien fonctionner, une bibliothèque doit avoir un budget assez considérable, une source de revenus assurée et permanente.

A ses débuts, la générosité de quelques bienveillants mécènes, le dévouement bénévole de promoteurs audacieux, peuvent suffire à mousser le projet. Mais à mesure qu'il se réalise et prend de l'ampleur, ces moyens de fortune deviennent incapables de supporter le coup.

Dans la région, diverses organisations, ces dernières années, ont mis sur pied des embryons de bibliothèque publique. Il faut louer le zèle de ceux qui y ont collaboré. Mais il est temps aujourd'hui de placer sur des bases solides l'œuvre qu'ils ont commencée, à coup de sacrifices et de dévouement généreux.

Nous en reparlerons dans un prochain article.—

OMER GENEST, prêtre, *Le Progrès du Saguenay*.

Cet accord est la clef de voûte de la convention

Nos perspectives de développement industriel durant les dix prochaines années

Conférence prononcée au Gil-Mar Lodge, Lindsay, (Ont.), le 22 septembre 1952, lors de la réunion annuelle du Conseil du Commerce et de L'Industrie des Gouvernements provinciaux à la conférence annuelle, par M. M. W. SHARP, Sous-ministre associé au Ministère du Commerce, d'Ottawa.

Il peut se trouver certains domaines où le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux rivalisent et où, à l'occasion, leurs intérêts semblent entrer en conflit. Dans un système fédéral, c'est peut-être inévitable. Cependant, dans le domaine du développement industriel, il y a une étroite affinité d'intérêts entre les dirigeants fédéraux et provinciaux. Nous voulons tous voir le Canada grandir et se développer. Nous voulons tous voir des industries s'établir au pays, là où elles peuvent donner le meilleur rendement et contribuer le plus au bien commun.

de 1946, qui institue en Suède les comités d'entreprise, adoptés aujourd'hui par plus de 3,000 établissements, et qui forment l'instrument pratique de la collaboration entre patrons et ouvriers.

Le rôle joué par la Fédération des Employeurs Suédois ne se borne pas à représenter le patronat dans le domaine des relations ouvrières. Une importante organisation constitue la structure de l'association et étend ses activités dans toutes sortes de domaines, économiques, documentaires, statistiques ou techniques. La Fédération se livre à l'étude de toutes sortes de questions, portant aussi bien sur les modalités de la production, que sur la sécurité ouvrière ou les études de temps et de mouvements.

En 1950, une activité nouvelle s'est ajoutée à ses intérêts déjà très variés: la Fédération a ouvert à Yxtaholm, à une soixantaine de milles de Stockholm, une école où des cours spéciaux sont organisés, notamment pour l'étude des problèmes soulevés par les comités d'entreprise.

C'est un trait caractéristique des relations entre patrons et ouvriers suédois que l'échange constant d'information qui a lieu entre les deux parties: c'est ainsi que s'est établi un échange courant de personnel enseignant entre l'école de Yxtaholm et l'institut syndicaliste de Brunnsvik.

L'anniversaire de la Fédération des Employeurs Suédois a été marqué le 17 septembre 1952 par une cérémonie qui a eu lieu en présence de S.M. le Roi de Suède. Une soirée de gala a eu lieu le même jour à l'Opéra Royal, et fut suivie par un banquet de 1,200 couverts à l'Hôtel-de-Vile de Stockholm.

J'oserais dire que, même là où la rivalité est grande, par exemple entre les provinces et les municipalités pour l'établissement de nouvelles industries, c'est une bonne chose pour le développement solide de notre pays. Avant qu'un homme d'affaires décide où il établira une nouvelle usine, il doit connaître les avantages respectifs de différents sites, — et qui, mieux que la population qui y vit et y travaille, connaît les avantages d'une municipalité ou d'une province en particulier. C'est son devoir de faire connaître aux autres ces avantages.

En outre, je suis d'avis que si la population d'un endroit ne fait pas une étude de ses propres possibilités et ne fait pas connaître au public ses conclusions, elle peut laisser passer de nombreuses chances d'obtenir des entreprises profitables. Je ne saurais parler petinement de l'expérience des provinces et des municipalités dans ce domaine, mais je sais que s'il n'y avait pas eu beaucoup de publicité au sujet des richesses inexploitées du Canada durant les quelques dernières années, l'expansion industrielle du pays aurait été beaucoup plus lente. Aucun d'entre nous ne peut se permettre d'attendre que les étrangers découvrent que nous avons un grand pays, une grande province ou une grande municipalité. La réclame est profitable.

LA RECLAME NE SUFFIT PAS

Il va sans dire que la simple réclame ne suffit pas. Il incombe à tous ceux qui sont intéressés au développement solide de l'industrie d'aider sincèrement le capitaliste éventuel. L'homme d'affaires qui projette d'établir une nouvelle entreprise a droit d'être mis au courant des faits de façon exacte et impartiale. Il y va de l'intérêt du pays, de la province ou de la municipalité tout autant que de celui de l'homme d'affaires. Après tout, ce que tout le monde veut, c'est une entreprise réussie qui contribuera à la richesse et à la prospérité de la région où elle se trouvera. Une entreprise qui fait faillite parce qu'elle est basée sur une évaluation inexacte des ressources ou des possibilités du marché est un fardeau, non pas un actif.

On accepte de plus en plus cette attitude, il me semble, d'un bout à l'autre du pays. Ceux qui

s'occupent du développement industriel ne sont plus de simples promoteurs ou publicistes ce sont des hommes parfaitement au courant de ce qui fait marcher l'industrie. Je doute qu'il soit possible de réunir en un seul endroit un groupe d'hommes qui, ensemble, possèdent une connaissance aussi approfondie de l'industrie canadienne d'un océan à l'autre du pays que le groupe réuni ici aujourd'hui.

Tandis que j'en suis à ce sujet, me permettez-vous d'ajouter une remarque qui saute peut-être aux yeux? Quoi qu'il existe et qu'il doive exister une rude concurrence entre les provinces et les municipalités pour l'établissement de nouvelles industries, lorsqu'une région réussit à attirer ou à développer une nouvelle industrie les avantages de cette industrie s'étendent indirectement bien au delà de ses propres frontières. Ainsi, quoique la Saskatchewan eût désiré que les grandes découvertes pétrolières faites jusqu'à maintenant l'aient été chez elle plutôt qu'en Alberta, elle a bénéficié du fait que le combustible lui est devenu accessible à meilleur marché et de la construction d'une nouvelle raffinerie à Régina, sur le parcours du pipe-line inter-provincial. Et, naturellement, la Saskatchewan a peut-être appris quelque chose de l'Alberta sur la façon de s'y prendre pour découvrir du pétrole. De la même manière, la découverte de gisements de minerai de fer dans l'Ungava a été l'un des éléments qui ont fait décider la mise en œuvre de la canalisation du Saint-Laurent, dont bénéficieront presque toutes les parties du pays. Le fait même que vous soyez réunis ici aujourd'hui pour échanger vos idées constitue peut-être la meilleure preuve que vous reconnaissez la communauté de vos intérêts et que, tout en étant des rivaux, vous l'êtes d'une façon amicale.

Comme je l'ai déjà dit, dans le domaine du développement industriel, les gouvernements fédéral et provinciaux sont des associés, et non pas des rivaux. Le gouvernement fédéral s'intéresse aux aspects nationaux et internationaux du développement industriel. Les provinces s'intéressent aux aspects provinciaux. Si le gouvernement fédéral, dans sa propre sphère, ne suscite pas des conditions favorables à une saine expansion, les provinces, individuellement, ne prospéreront pas comme elles le doivent. D'un autre côté, si les provinces n'utilisent pas sagement leurs ressources naturelles et n'offrent pas un milieu favorable à l'entreprise, les efforts du gouvernement fédéral seront perdus.

Il n'est pas illogique que M. St-Laurent ou M. Howe parle avec fierté de l'expansion industrielle du Canada et déclarent que la politique fédérale a contribué à cette expansion. Il n'est pas illogique que le premier ministre Frost, le premier ministre Duplessis ou le premier ministre Manning parlent avec une égale fierté de l'expansion industrielle de

leurs provinces et déclarent que leurs politiques ont contribué à cette expansion. Ils ont tous raison. Dans un état fédéral comme le Canada, les gouvernements dans leurs sphères respectives, ont un rôle à jouer.

Je ne crois pas non plus que, dans ces circonstances ordinaires, l'un soit plus important que l'autre. Le progrès économique dépend de la stabilité monétaire, d'un système bancaire sûr et d'un tarif douanier adapté aux besoins du pays comme nation commerçante; ces éléments relèvent du gouvernement fédéral. Le progrès économique dépend tout autant au sein d'une province d'un système de propriété et de droits civils qui permette de faire affaires sur une base légale sûre. Le gouvernement fédéral peut influencer sur l'expansion des affaires par sa politique fiscale. Les provinces et les municipalités le peuvent aussi. Le transport ferroviaire et aérien sont du ressort fédéral; le transport routier, du domaine provincial. La maîtrise de l'utilisation des ressources naturelles dans les limites provinciales relève des provinces; mais, même dans ce domaine, le gouvernement fédéral a un rôle à jouer, non seulement dans les territoires fédéraux, mais en aidant les provinces par des mesures de conservation embrassant tout le pays.

Je suis certain que vous pourriez trouver d'autres exemples de responsabilité conjointe. Cependant, j'en ai assez dit pour montrer qu'une action rigoureuse et intelligente à ces deux échelons du gouvernement est essentielle pour développer pleinement les possibilités industrielles du Canada.

EVOLUTION DE LA POLITIQUE

Je ne saurais parler avec autorité des politiques provinciales relatives à l'expansion industrielle, mais vous pouvez vous attendre que, à titre de fonctionnaire fédéral, je dise quelques mots de l'évolution de la politique fédérale aux récentes années. Ce qui me semble significatif c'est que depuis la fin de la guerre le gouvernement fédéral s'est efforcé d'une façon consciente et réfléchie d'influer sur le rythme et l'orientation de l'expansion économique au Canada.

Durant la période immédiate d'après-guerre, on a appuyé surtout sur le maintien d'un niveau élevé et stable de l'embauchage et du revenu. On a reconnu que pour atteindre ces objectifs très louables, il faut que le volume des placements soit considérable. Des dispositions spéciales ont été prises pour encourager les placements, comme l'établissement de la banque du Développement industriel, la Loi sur les prêts pour l'amélioration des fermes, l'octroi d'une dépréciation accélérée pour les nouveaux placements de capitaux dans la période immédiate d'après-guerre, la déduction des dépenses de réparation et

d'entretien du compte des bénéficiaires du temps de guerre, et les concessions fédérales destinées à encourager la prospection minière.

Cette politique, jointe à des circonstances extérieures favorables, a donné des résultats qui dépassent tout ce qu'on attendait. Les placements de capitaux ont atteint de nouveaux sommets. La transition de l'industrie canadienne du travail de guerre au travail de paix s'est réalisée avec une rapidité presque miraculeuse et sans heurts.

Dans le cours de cette transition, toutefois, nous avons éprouvé des difficultés à équilibrer nos paiements en 1947 et avons été contraints, pendant un certain temps, d'imposer des régies à l'importation pour conserver nos dollars des États-Unis. Cet état de choses a nécessité des décisions particulières touchant l'expansion des placements, parce qu'une grosse partie de ce que nous achetions des États-Unis était formée de biens-capitaux. Jusqu'à quel point fallait-il réduire ces importations? Heureusement pour l'avenir, il fut décidé d'étudier chaque projet d'après son bien-fondé et de favoriser le plus possible les importations de biens-capitaux qui promettaient d'accroître les possibilités d'exporter aux États-Unis ou d'augmenter nos possibilités de production, en concurrence, avec les marchandises importées des États-Unis. Si la crise a été relativement courte, c'est en partie à cette façon sélective et imaginative qu'il faut l'attribuer.

Dès 1949, la période de transition d'après-guerre était terminée et le Canada entrait dans une nouvelle phase d'expansion économique qui tirait son dynamisme de la découverte de nouvelles ressources et de la mise en œuvre de nouveaux procédés. Le pays avait retrouvé son équilibre. Même le brusque ralentissement des affaires aux États-Unis, en 1949, n'a pas eu d'effets sensibles au Canada.

Vint ensuite le déclenchement de la guerre en Corée. La politique fédérale sur le développement économique prit alors une nouvelle tournure. On n'appuya plus simplement sur l'expansion comme telle. Il n'y avait pas lieu de craindre un recul des affaires. Ce dont il avait lieu de s'inquiéter, en essayant de réaliser trop de choses en trop peu de temps, c'était l'inflation. Il nous fallait donner la préséance aux genres de placements qui contribuaient le plus à la défense du Canada.

USINES NOUVELLES

Heureusement, cela ne comportait pas une contraction du volume global des immobilisations, ni un changement radical d'orientation. Il était nécessaire, naturellement, de construire de nouvelles usines pour subvenir à des besoins spéciaux du programme de défense du Canada et de quelques-uns

de nos alliés en ce qui avait trait aux avions, au matériel électronique, aux navires et aux canons, dont une grosse partie n'avait jamais été produite au Canada auparavant. En même temps, toutefois, le réarmement de l'hémisphère occidental a suscité une demande nouvelle et considérable de nombre de nos matières premières et ouvrées. L'expansion de nouvelles entreprises primaires et manufacturières et l'établissement de services auxiliaires de transport, d'énergie et autres obtinrent une cote de priorité égale à celle de la production d'armes et de matériel. Notre politique fondamentale visait à renforcer l'organisation industrielle du pays, de sorte que, advenant la guerre mondiale, — que nos désirs nous évitons, — le Canada pourrait donner toute sa contribution à l'effort commun.

Je crois donc que nous pouvons conclure que la guerre en Corée et le programme de réarmement qu'elle a suscité ont aiguillonné davantage l'expansion de l'industrie canadienne et le développement des ressources fondamentales du Canada.

Afin d'orienter les immobilisations dans le sens où elles contribueraient le plus à l'effort de défense, le gouvernement fédéral a pris trois genres de dispositions. Dès l'automne de 1950 était mis en vigueur un règlement restreignant l'usage de l'acier quant aux genres de construction non essentiels. Le cuivre et l'aluminium et quelques autres matières premières essentielles furent assujétis à une régie d'un genre ou d'un autre. On encouragea de façon positive certains projets marqués d'une haute cote de priorité, notamment pour la production d'avions, d'acier, d'aluminium et de soufre, par l'octroi de la dépréciation accélérée aux fins d'impôts. De plus, en avril 1951, le gouvernement fédéral avait recours à un nouveau procédé fiscal en annonçant que la dépréciation normale aux fins d'impôts serait retardée de quatre ans, sauf principalement là où les dépenses étaient effectuées pour certaines fins spéciales relatives à la défense ou à l'expansion de la production de base et primaire.

LES IMMOBILISATIONS

Ces mesures ont eu l'effet désiré. Il y a eu une certaine augmentation du volume matériel des immobilisations en 1951 et il y en aura probablement une autre en 1952, mais c'est le changement survenu dans leur composition qui a été le plus important. Les efforts ont porté surtout sur l'accroissement de la capacité de production de l'industrie de base plutôt que sur l'affectation de placements dans les services et les marchandises destinés aux consommateurs.

Il semble que nous sommes en voie d'entrer dans une autre phase de ces réalisations d'après-guerre. Les pressions inflationnistes ont diminué. L'offre de

plusieurs matières indispensables aux préparatifs de défense, comme l'acier, l'aluminium et le cuivre, est plus en rapport avec la demande. Déjà, on a pu adoucir les restrictions sur l'usage des principaux métaux, et le Gouvernement fédéral a laissé entendre que d'autres adoucissements tant des contrôles directs que des règlements touchant la dépréciation différée, sont à l'étude. Je sais que je me fais l'interprète du Ministre, M. Howe, qui a été chargé de l'administration de ces contrôles et règlements, quand je dis que nous serons heureux le jour où ces restrictions disparaîtront entièrement et où les commerçants pourront pousser les projets qu'ils avaient dû retarder.

Je crois que ce bref résumé vient à l'appui de mon observation, à savoir que durant les années d'après-guerre, le Gouvernement fédéral a fait un effort conscient et résolu pour exercer une influence sur le rythme et la direction de l'expansion économique du Canada. Dans l'ensemble, la politique suivie s'est appliquée à maintenir un taux élevé des immobilisations en encourageant les hommes d'affaires à établir de nouvelles usines et à accroître leurs facilités de production. Le Gouvernement fédéral n'a pris des mesures pour décourager ou réduire certaines formes de dépenses moins essentielles que lorsque le déclenchement de la guerre coréenne a imposé le besoin d'établir des priorités à l'égard de projets contribuant à l'effort de défense. Il semble aujourd'hui que le besoin de ces mesures diminue de plus en plus.

Il convient de remarquer que lorsque le Gouvernement fédéral a nettement encouragé les dépenses en immobilisations au Canada, il a insisté sur l'établissement d'industries productives et concurrentes. Même durant la période de réglementation de l'importation, des avertissements répétés ont assuré que ces contrôles seraient levés dès que le permettraient les conditions, et que personne ne devrait accroître la capacité de production pour remplacer les importations à moins d'être prêt à rivaliser avec ses concurrents après la disparition des contrôles. Durant toute la période d'expansion industrielle sans précédent dans l'après-guerre, l'industrie canadienne n'a pas bénéficié de protection douanière accrue. Au contraire, d'importantes réductions tarifaires ont été accordées en retour de conditions plus favorables à l'entrée de produits canadiens en d'autres pays.

Nous avons l'habitude de dire que le Canada est actuellement au cœur de sa plus grande période d'expansion industrielle. Cela est exact, en général, bien qu'à mon avis un regard sur les périodes antérieures de notre histoire permettrait de voir ce progrès sous son vrai jour. Notre population s'est accrue plus rapidement durant ces années et, sous plusieurs rapports, le taux de l'expansion industrielle était

relativement aussi élevé durant les années vingt qu'il l'est aujourd'hui.

NOTRE ESSOR INDUSTRIEL

L'importance de cet essor d'après-guerre, c'est que jamais encore ne s'est réalisé un tel progrès sur un front industriel aussi vaste. Comme je le disais récemment à un groupe de banquiers américains, c'est comme si l'économie canadienne avait passé, depuis le commencement de la deuxième Grande Guerre, d'une adolescence pleine de promesses à une vigoureuse maturité. Au point de vue industriel, le Canada a atteint sa majorité. Nous ne sommes plus aux abords de l'industrialisation. Au contraire, nous travaillons à mettre en valeur les éléments indispensables à une économie industrielle intégrée et bien équilibrée. Cela explique les sommets des dépenses en immobilisations établis d'une année à l'autre, depuis la fin de la guerre. Un tel rythme n'aurait pu être maintenu sans la découverte de l'immense réserve de pétrole des provinces des Prairies, des vastes gisements de minerai de fer, les recherches fructueuses d'uranium et ainsi de suite. Ces faits historiques et d'autres trop nombreux pour les mentionner, ont donné de nouveaux horizons à la pensée et à l'organisation des affaires au Canada.

Que dire de l'avenir? Sans me consulter, quelqu'un a dit, et je suppose que c'est M. Bull, que l'orateur devrait faire une évaluation des perspectives de développement industriel du Canada durant la prochaine période décennale. J'ai été presque tenté de croire que Fred, sachant qu'il ne serait pas ici, a cru que ce serait un bon tour de me laisser me débattre avec cela.

Il est évident que personne n'est en mesure de prévoir les dépenses en immobilisations au Canada, dix ans à l'avance. Au ministère du Commerce, nous publions, au commencement de chaque année, des statistiques qui rassemblent les prévisions des commerçants et d'autres qui embrassent leurs dépenses, douze mois à l'avance. Mais nous croyons que ces prévisions vont aussi loin qu'il est prudent de le faire, et ces chiffres ne sont donnés que d'une manière expérimentale et avec toutes les réserves nécessaires. Vous vous attendez, toutefois, à ce que j'exprime des opinions générales sur les perspectives du développement industriel du Canada.

RAISONS D'ETRE OPTIMISTE

En général, je crois qu'il existe des raisons motivant une bonne mesure d'optimisme. Dans les articles populaires traitant de l'expansion industrielle du Canada et qui ont été largement diffusée, ces derniers mois, on a tendance à parler du «boom» canadien. Or, je suis peut-être ombrageux sur ce

point, mais je n'aime pas ce mot, parce qu'il évoque immédiatement l'expression «boom and bust». A mon sens, un «boom» évoque quelque chose d'artificiel et d'anormal, rempli de spéculation excessive et qui ne peut qu'aboutir à une fin soudaine et pénible. Ce qui est arrivé au Canada depuis la fin de la guerre ne me semble pas s'adapter à ce tableau.

Bien que cela puisse sembler paradoxal, vu le maintien d'un taux record de dépenses en immobilisations, je suis porté à trouver dans la récente expansion industrielle une indication que les commerçants comptent sur l'existence d'un marché grandissant pendant de nombreuses années. La psychologie du «boom» qui a caractérisé la période précédente d'expansion économique au Canada, surtout durant les dernières années vingt, n'est guère apparente aujourd'hui.

En d'autres termes, je remarque que la récente expansion industrielle du Canada repose, dans l'ensemble, sur la capacité prouvée de produire à des coûts favorables. En autant que je le sache, elle ne résulte pas, dans une grande mesure de la production d'usines dont le coût d'exploitation est élevé et qui ne peuvent accuser un profit qu'aux jours de grande prospérité.

Des millions de dollars sont placés dans l'exploitation du pétrole, parce que les provinces des Prairies peuvent le produire aussi économiquement que les autres grands champs pétrolifères de ce continent. Des usines de produits pétro-chimiques se construisent parce que les matières premières sont à portée de la main. Kitimat est le fruit de la coïncidence d'une abondance d'énergie électrique à bon marché et de l'accès au transport océanique, deux éléments indispensables au coût peu élevé de la production d'aluminium. L'exploitation des gisements de fer de l'Ungava repose sur la croyance que l'industrie de l'acier de ce continent aura besoin de ces minerais à haute teneur pour répondre aux demandes continues de temps de paix. Nul autre pays n'est dans une situation plus favorable que le Canada pour fournir l'uranium nécessaire à la production d'énergie atomique. Je pourrais continuer sur ce ton.

Des réalisations de cette nature fournissent leur propre stimulant. Nous avons, par exemple, certains renseignements touchant les plans et les programmes des industries manufacturières, minières et des entreprises d'utilité publique embrassant la période de 1952 à 1955. Si l'industrie met à exécution les projets en cours ou qui ont été esquissés, cela comportera des dépenses en immobilisations de quelque 5 milliards de dollars. La dépense d'un tel montant suffirait à maintenir le taux des placements de ces trois groupes d'industries réalisé en 1951 durant près de trois ans. Évidemment, ces industries établiront probablement dans l'intervalle, plusieurs

autres projets dont nous n'avons pas la moindre idée en ce moment, par exemple, ceux qui feraient suite au parachèvement de la canalisation et de l'aménagement hydroélectrique du St-Laurent.

Je ne dirai pas que l'expansion industrielle se poursuivra, en général, à son rythme actuel, quoi qu'il arrive. Les commerçants du Canada se ressentent tout autant des fluctuations de la situation économique que ceux de toute autre partie du monde. Certaines hausses ou baisses, un affaiblissement de la confiance des commerçants, sont hélas! inévitables et ne peuvent que modifier les programmes d'expansion. Toutes les industries ne prendront pas non plus de l'extension au même rythme. Il me semble, toutefois, que les reculs, s'il en arrive, ne seront que temporaires, et que la tendance prédominante est fortement à la hausse.

o o o

Vous avez peut-être remarqué que je n'ai pas cité beaucoup de statistiques dans les remarques que je viens de faire. Je l'ai fait délibérément, et non pas à défaut de données. Avant de terminer, j'aimerais, toutefois, mentionner l'existence de renseignements économiques régionaux publiés par le Bureau fédéral de la Statistique et les bureaux de statistiques de plusieurs gouvernements provinciaux. Vous vous rappelez peut-être qu'un rapport initial pour résumer brièvement le développement industriel des principales régions économiques du Canada a paru dans notre étude sous le titre de «Placements de l'industrie et des corps publics au Canada, 1926-1951». Depuis la publication de ce rapport en 1951, nombre de demandes de renseignements de même nature et plus à jour nous sont parvenues de certains représentants de votre groupe et d'autres associations. Mes collègues du Ministère ont rassemblé ces renseignements sur une base provinciale, y compris les prévisions préliminaires pour 1952. Ces renseignements sont joints en appendice à mes notes, et des copies seront mises à votre disposition.

Nous ne sommes pas en quête de travail, mais si l'on manifeste assez d'intérêts, des dispositions pourraient être prises afin de fournir des renseignements d'avance sur le développement économique provincial, lors de vos réunions annuelles.

Permettez-moi de terminer, comme j'ai commencé, en vous assurant que le ministère du Commerce s'intéresse sincèrement au travail du Conseil de l'industrie et du commerce des gouvernements provinciaux et que nous tous, surtout la Division du développement industriel, envisageons une année de fructueuse collaboration dans l'intérêt de l'expansion industrielle du Canada.

Tél. Résidence 4-3792

Bureau 4-9326

GEORGES LARUE

A.P.A., A.C.I.

SYNDIC LICENCIE

AUDITEUR PUBLIC ACCRÉDITÉ

Installation de systèmes de comptabilité de tous genres

Comptabilité faite à la semaine ou au mois

IMPOT SUR LE REVENU
COMPTABILITE --- VERIFICATION --- SUCCESSIONS

SUITE 304 EDIFICE DU BOULEVARD

400, BOULEVARD CHAREST

QUEBEC

BUREAU A PORTNEUF

Casier 177

Tél. 116

MANUELS TECHNIQUES

EN LANGUE FRANÇAISE — MESURES CANADIENNES

Au service de la classe ouvrière pour la formation des compétences.



RELIURE MARRON

POUR LES

MACHINISTES

7 VOLUMES

- Les outils manuels
- Manuel du machiniste
- Ferblanterie et soudures
- Manuel de réfrigération
- Mécanique appliquée
- Dessin de machines et lecture des plans
- Chaudières et machines à vapeur

Gardez cette annonce; elle ne paraîtra qu'à intervalles très espacés

METIERS DE LA CONSTRUCTION

6 VOLUMES

- Charpente et menuiserie
- Hygiène et plomberie
- Chauffage et ventilation
- Eclairage et installations électriques
- Peinture et vitrerie
- Maçonnerie, briquetage, etc.



RELIURE ROUGE MANDARIN

MENUISIERS

PEINTRES

PLOMBIERS

BRIQUETEURS

ÉLECTRICIENS

LA BIBLIOTHEQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

12 VOLUMES

- Organisation et financement des entreprises (Corporate Organization & Financing)
- Crédits et recouvrements (Credits & Collection)
- Marchés mobiliers et placements (Stock Exchanges & Investments)
- Principes d'organisation (Business Organization)
- Organisation de l'emploi (Personnel Management)
- Organisation de la production (Factory Management)
- Organisation financière et administrative (Office & Cost Management)
- La psychologie appliquée aux affaires et à la vente (Business & Sales Psychology)
- Sélection et formation des vendeurs (Salesmen Selection & Training)
- Organisation du service des ventes (Merchandising & Sales Management)
- Prospection de la clientèle (Marketing)
- La vente et la publicité (Salesmanship & Advertising)

Pour le propriétaire, le gérant ou les chefs de services



RELIURE BLEUE — TITRES DORES

DECOUPEZ et METTEZ à la Poste AUJOURD'HUI

SAVOIR c'est le POUVOIR

Faites venir la brochure qui vous intéresse.

Belisle, Editeur, 4 St-Jacques, QUEBEC.

Sans aucune obligation de ma part, je désire recevoir la BROCHURE décrivant—

- La Bibliothèque du Machiniste — 7 vols.
- L'ENCYCLOPÉDIE de la Construction — 6 vols.
- La BIBLIOTHÈQUE de l'Homme d'Affaires — 12 vols.

Nom

Adresse

Occupation

Editions neuves ou en préparation

L'EQUIVALENT en FRANÇAIS des Meilleurs ouvrages américains correspondants
UNE DOCUMENTATION HONNÊTE À DES PRIX HONNÊTES
POUR ÉVITER TOUTE DECEPTION EXIGEZ TOUJOURS
LES AUTHENTIQUES MANUELS DE

BELISLE, ÉDITEUR

La seule Maison canadienne du Livre Technique

2 et 4 rue St-Jacques — — — QUEBEC, P.Q.